

ET CHÈQUE, REVERS ET MAST !

L'ÉCRAN *français*

N° 243 - Lundi 27 FÉVRIER 1950

LE MOINS CHER
DE TOUS **20^F** LES HEBDOS
DE CINÉMA
Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 4 fr.

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ☆ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



GISELLE PASCAL, LA RAVISSANTE "PETITE CHOCOLATIÈRE"

(Voir page 7)

LE CARNET
du
CLUB
TROTTER



SOUS LE PATRONAGE DE « L'ÉCRAN FRANÇAIS », l'Union des Spectateurs organise avec le concours du Comité de Défense du Xth, une séance de projection des meilleurs courts métrages français. Parmi ceux-ci, nous pouvons d'ores et déjà annoncer : Un cirque passe, La Rose et le Révérend, Asiatique d'un réveil, La Révolution de 1848, Pacific 231, Images Médévales, Les Petits Mystères de Paris, Espères. Le programme (que nous compléterons pour vous la semaine prochaine) sera présenté par une éminente personnalité du cinéma français, au Zola, 88, av. Emile-Zola, le mardi 7 mars, à 20 h. 30.

RENE CLAIR, vous vous en souvenez,

CINÉ-CLUBS

PROGRAMMES COMMUNIQUÉS PAR LA F.F.C.C. PARIS ET BANLIEUE

LUNDI 27 FÉVRIER
C.C.U. (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45) : La Passion de Jeanne d'Arc ; L'Évangile de la pierre.
MARDI 28 FÉVRIER

C.C. 19 (Le Filandre, 19^e, 21 h.) : Les Bas-Fonds. — C.C. DU 13 (Dôme, 20 h.) : Les Anges aux figures sales. — BOIS DE BOULOGNE (Studio Obligado, 21 h.) : Après le crépuscule vient la nuit. — ACTION 17 (Cinéma Cardinet, 21 h.) : Le Ciel est à vous. — ESQUISSES CINÉMATOGRAPHIQUES (Saint-Sabin, 20 h. 45) : Gala Charlot. — GENÈVEVILLERS (Maison pour tous) : Le Couple idéal. — VERSAILLES (Dauphin) : Les Joyeux Garçons. — CORBEIL (Ferry) : L'Atalante ; Zéro de conduite. — CLICHY (Le Palace, 21 h.) : Gala Charlot. — LE VESINET (Medicis-Cinéma) : Fantôme à vendre. — C.C. EMILE-ZOLA (Emile-Zola, 21 h.) : L'Opéra de quat' sous.
MERCREDI 1^{er} MARS
C.C.U. (21, rue Yves-Toudic, 20 h. 45) : Le Soleil se lèvera encore.
JEUDI 2 MARS

C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Films pour enfants. — C.C. MONT-PARNASSE (Studio Raspail 216, 14 h. 30 et 16 h. 30) : Films pour enfants. — C.U.C.C. (Lux, 76, rue de Rennes, 17 h. 30) : Brumes d'automne ; Lichterfanz ; Le Sang d'un poète ; Un Chien adoulu.
VENDREDI 3 MARS
C.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic, 20 h.) : Le Mariage de Chiffon. — C.C. AUDO-NIEN (Salle des fêtes, Saint-Ouen, 20 h. 30) : Les Joyeux Garçons.
SAMEDI 4 MARS
C.C. MONT-PARNASSE (Studio Raspail 216, 17 h. 30) : Le Cuirassé « Potemkine » ; Le Village du péché.
DIMANCHE 5 MARS
C.C. CENDRILLON (Musée de l'Homme, 14 h. 30) : Films pour enfants.

PROVINCE

LUNDI 27 FÉVRIER
POITIERS (Pax) : Extase ; La Vie d'un Titan. — EPINAL (Majestic) : Carnet de bal. — FOIX (Rex) : Enfance de Gorki.
MARDI 28 FÉVRIER

BIARRITZ (Casino) : Le Faucon maltais. — CHARTRES (Excelsior) : Tessa. — BESANCON (Casino Cinéma) : Falbalas. — BELFORT (Le Foyer) : Au loin une vallée. — CHOLET (Rex) : La Nuit fantastique. — LA ROCHELLE (Familia) : A nous la liberté. — QUIMPER (Odéon-Palace) : La Règle du jeu. — SETE (Colisée) : Maria Candelaria. — MARSEILLE (Le Central) : Le Cavalier du désert. — NANTES (Royal) : Mon of Aran. — CLERMONT-FERRAND (Vex) : Monte là-dessus ; Le Roi du rail ; Lodye aux champs. — TROYES (Cinéma Moderne) : Coupé-Mains rouges. — BEAUVAIS (Beauvaisien) : Brève rencontre.
MERCREDI 1^{er} MARS

TULON (Caméo) : Le Cavalier du désert. — EVREUX (Novelty-Cinéma) : Jenny. — ANNECY : La Mort du cygne. — MONTLUCON (Apollon-Cinéma) : Maxime à Viborg. — AUXERRE (Sélect-Cinéma) : Emilie et les détectives. — COSNE (Eden-Cinéma) : Quai des brumes.
JEUDI 2 MARS

SAINT-QUENTIN : Le Million. — SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : La Kermesse héroïque.
DIMANCHE 5 MARS
BORDEAUX (Comédie) : Jour de colère. — CAHORS (Le Quercy) : Tchapeau. — NANCY (Nancéac) : La Règle du jeu.

L'ÉCRAN français

L'HEBDOMADAIRE
INDEPENDANT
DU CINÉMA
A PARU CLANDESTINEMENT
JUSQU'AU 15 AOÛT 1944

DECOUVERTE du CINÉMA

acceptait dernièrement de faire partie du comité d'honneur du C.C. de Clichy et devait, à ce titre, présenter lui-même la dernière séance du club, consacrée à deux œuvres de cet auteur. Mais le cinéma dispose... et René Clair, le jour même de la séance, partait pour l'Italie. On projeta néanmoins, au sein doute, Entrée, qui fut accueilli par un énorme éclat de rire, et Pantomes à vendre, lequel, nous dit-on, paralysa les débats, les adhérents étant unanimement d'accord sur le fait qu'il s'agit d'un film parfait. Et la visite de René Clair au club se trouve remise au 7 mars, pour la présentation, par le réalisateur lui-même, de C'est arrivé demain. Et le C.C. de Clichy, qui ne sait pas se reposer sur ses lauriers... et quels lauriers ! — annonce, pour le 21 mars, un festival Carré-Prévert, avec Le Jour se lève et Les Visiteurs du soir, tous deux en version intégrale.

NOUVELLES D'AILLEURS : et de Porto, pour commencer, d'où l'on nous écrit : Des chefs-d'œuvre du cinéma français, encore inconnus au Portugal, vont être présentés ici, sous peu, par le « Clube Português de cinematografia » (C.C. de Porto). Ceci, nous en sommes redevables à l'initiative par laquelle les délégués de M. Alves Costa, animateur du « C.C. de Porto », et infatigable défenseur du cinéma français, en même temps qu'aux efforts incessants de M. Maurice Villemur, le directeur, bien connu à Porto, de l'Institut français, et grand ami de notre club. Le premier des films ainsi présentés sera l'Arrabêque.

TOUT DE MÊME, NE CONFONDONS PAS !
(lettre ouverte de Bertrand Dunoyer à Roger Leenhardt)

BERTRAND DUNOYER, réalisateur de Lévis avant le jour, film de montage sur la guerre d'Espagne, nous a demandé de servir de postier pour transmettre à Roger Leenhardt la lettre ouverte qu'il lui destinait.

Nous avons accepté d'autant plus volontiers que l'auteur de la belle œuvre (naturellement interdite) qu'est Lévis avait le jour même dénoncé ici un état d'esprit dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est étonnant.

Il va de soi que si Roger Leenhardt désire répondre à Bertrand Dunoyer, nos colonnes lui sont également ouvertes.

Mon cher Leenhardt,

« Lévis avant le jour », qui retrace le combat du peuple espagnol contre le fascisme et le rôle des Brigades internationales dans cette lutte, est depuis deux ans interdit par la censure, même en séance privée. Aussi vous avais-je proposé de le passer à l'Objectif 49 ; vous m'avez répondu que vous le feriez volontiers passer au Ciné-Club parlementaire. J'allais consentir à cette solution lorsque vous avez ajouté : « Pour plus d'objectivité, nous passerons en même temps un film nazi ».

Je m'indigne. « Vous ne comprenez pas, m'avez-vous dit, il faut faire passer la pilule. » En effet, je ne comprends pas. Je ne comprends pas qu'il soit nécessaire, pour que des parlementaires français supportent, cinq ans après l'insurrection nationale, le spectacle de la lutte du peuple espagnol, de leur offrir en compensation une œuvre nazie. Je ne vois aucun inconvénient à ce que vous projetiez « Lévis avant le jour » en même temps qu'un autre film français ou qu'un film technique, américain, anglais ou italien, mais je ne comprends pas que l'idée de passer devant des représentants du peuple français un film d'assassins ait pu traverser l'esprit.

Parce que je ne sais si vous, Leenhardt, qui comprenez tout, vous comprenez ceci : les nazis sont des assassins. Je n'ai pas oublié par exemple le boulangier d'un petit village du Jura à qui, avant de le fusiller, les nazis avaient brisé les dix doigts, crevé les deux yeux, coupé la langue. Des nazis, Leenhardt, en accord avec l'idéologie nazie, avec l'idéologie du film dont vous pensez qu'il « compenserait » les combats du peuple espagnol. Pourtant, j'ai projeté pour vous « Lévis avant le jour » ; vous m'avez adressé des

critiques et donné des conseils ; vous ne m'avez pas dit que vous ne pouviez avaler ce film, si « Hitler junguex » ne le suivait tout aussitôt. Il m'a même paru que certains documents de « Lévis avant le jour » vous avaient ému. Voulez-vous dire qu'il n'en va pas de même des parlementaires du Ciné-Club ? Que des socialistes, comme M. Géraud-Jouy, jouissent si peu de votre estime que vous placez leur conscience à mi-chemin entre Guadalupe et Auschwitz ? Que vous blâmez également les socialistes tombés en Espagne et les bourgeois nazis. Vous le voyez, Leenhardt, vous avez cent fois raison de dire que je ne comprends pas ; vous auriez même pu ajouter qu'il y a une « préjudice objective » que je ne comprendrai jamais.

Cependant, vous laissant prêter à vos amis et aux parlementaires français les sentiments que vous dites, et si vous voulez consacrer une séance au film politique, pourquoi ne pas passer un film américain ? Passez « Pourquoi nous combattons » ! Vous m'avez répondu : « Bien sûr, parce que ça vous arrange. » Ce « vous » s'appliquait moins à mon humble personne, de toute évidence, qu'aux esprits progressistes. Ainsi, mon cher Leenhardt, ça vous arrange de passer un film nazi et ça vous dérangeait de passer le film tourné sous Roosevelt pour expliquer aux Américains qui était coupable de la guerre et pour quelles raisons il fallait aider, si tardivement, que ce fut, la Russie soviétique à vaincre l'Allemagne hitlérienne. En somme, le film américain est mort et pas du tout vivant, et le film nazi vous arrange tout autant qu'il m'est insupportable ?

Remarque que je comprends — parce qu'enfin, il est des choses si simples que je ne peux pas ne pas les comprendre — combien il peut être désagréable à vos amis politiques de voir rappeler sur l'écran le bombardement de Madrid, quand le peuple de Paris réclame des avions pour l'Espagne et que M. Léon Blum inventait la « non intervention », je comprends que le seul spectacle du socialiste Pietro Nenni et d'André Marty menant le même combat contre le fascisme leur soit infiniment désagréable ; et vous eussiez dit : « La politique atlantique ne me permet pas de projeter, au temps du plan Marshall, un film comme celui-là », que je n'aurais pas été surpris. Mais où la pilule ne passe pas, Leenhardt, c'est quand vous mettez vous-même la défense de Madrid sur le même plan que « Le Juif Suss », et votre conscience au milieu, c'est quand vous tenez pour aussi subversif que le film des Brigades internationales le film américain qui aide à préparer la libération de notre pays.

Je ne veux vous poser qu'une seule question, Leenhardt : « Est-ce que vous en êtes déjà las ? »

Bertrand DUNOYER.

tainie terre d'Afrique. Lorsque je vois, ajoute notre correspondant, la richesse de certains comptes rendus que vous publiez parfois, je reste rêveur. Comme il nous serait agréable de recevoir quelques-uns de ces brillants conférenciers venant présenter ces films que nous ne verrons jamais pour une raison ou pour une autre ! Autre motif de gêner notre éloignement. Projets d'avenir, pour le jour où le Club sera devenu riche !

FILMEAS FOGG.

MARDI 28 FÉVRIER (20 h. 30)
au C. C. Action 17

Le « Cardinet », 112 bis, rue Cardinet

JORIS IVENS

présentera lui-même

« ZUYDER ZEE »

et

JEAN GREMILLON

« LE CIEL EST A VOUS »

GRAND GALA

du Cercle artistique ESPOIR

de l'AVANT-GARDE

sous la présidence de

Jean MEROT

réducteur en chef de « l'Avant-Garde »

de retour d'U. R. S. S.

le jeudi 9 mars, à 20 h. 30

Salle de la S.N. (Métro République)

AU PROGRAMME :

Pour la 1^{re} fois en France :

« L'ACADEMICIEN PAVLOV »

Invitations : 8, av. Mathurin-Moreau-19

LE CALENDRIER DES MANIFESTATIONS DE LA 11^e EXPOSITION INTERNATIONALE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

APRÈS d'éviter la répétition de jugements arbitraires ou trop hâtifs sur la durée de la XI^e Exposition internationale d'art cinématographique, causées par des informations inexactes ou par des interprétations erronées du calendrier des manifestations qui a été diffusé récemment par les services de presse de l'exposition, il est indispensable de préciser que la XI^e Exposition internationale d'art cinématographique aura lieu à partir du 8 août jusqu'au 10 septembre.

Au cours de cette période, d'autres manifestations se dérouleront dans le cadre de l'exposition d'art cinématographique proprement dite. Ce seront, dans l'ordre, les manifestations suivantes : 8-18 août. — Exposition internationale du film scientifique et du documentaire d'art, qui aura lieu dans le Palais du Cinéma. 8-18 août. — Deuxième Festival international du film pour enfants, qui aura lieu parallèlement à la manifestation précédente, dans l'après-midi, dans le Palais du Cinéma. 20 août-10 septembre. — Onzième Exposition internationale d'art cinématographique.

En outre, du 6 septembre au 10 septembre, aura lieu le deuxième Festival international de la haute couture et du costume dans le film. Toutes ces manifestations seront précédées par une présentation de documents sur l'art à l'occasion de l'inauguration de la XXV^e Biennale des arts plastiques, inauguration qui aura lieu le 3 juin. La présentation des documents aura lieu dans un jour à fixer entre le 3 et le 6 juin. (Communiqué.)

PAS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ? PEUT-ÊTRE ! MAIS, EN TOUT CAS :

PAS DE VACANCES POUR LE BON PLAISIR !

par François TIMMORY

Si cela continue, tout journal s'étant donné pour mission d'informer sérieusement ses lecteurs des choses du cinéma devra consacrer la majeure partie de ses pages non à ceux qui le font mais à ceux qui, d'une façon ou de l'autre, le torpillent. Cette semaine, ce sont des faits et méfaits de la censure gouvernementale dont il nous faut vous entretenir à propos de l'interdiction formulée à l'encontre d'un film français, « Pas de vacances pour le Bon Dieu », d'être projeté devant les moins de seize ans.

Cette censure ! Chaque fois que l'on a à se pencher sur un de ses néfastes exploits, le premier mot qui vous vient à l'esprit est : grotesque. D'abord, on a simplement l'impression d'étudier les mœurs étranges d'une compagnie de pères coupe-toujours qui aurait décidé de nous donner les aventures du père Ubu en spectacle permanent.

Et puis, à mieux creuser l'affaire, on constate que le grotesque n'y règne pas en seul maître ; qu'on a de la suite dans ses mauvaises idées ; mieux : que le petit côté hurluberlu des décisions prises sert à détourner l'attention publique d'une politique dont les desseins sont troubles mais dont la ligne par elle suivie est, en revanche, des plus claires : elle passe par l'arbitraire et l'illégalité.

En effet, dans sa majorité, la Commission de Contrôle des Films — autrement dit la Censure — est composée de fonctionnaires aux ordres...

...Aux ordres des ministres qui les ont nommés ou maintenus en place. Donc, les ministres sont directement responsables des actes ou errements de leurs subordonnés.

De plus, administrativement, la Censure dépend du ministre d'Etat chargé de l'Information, en l'occurrence de M. Pierre-Henri Teitgen.

Dans le cas qui nous occupe, durant le mois de novembre, la Censure prend la décision grotesque et illégale de transmettre aux ministres pour visa le dossier de « Pas de vacances pour le Bon Dieu » sous réserve « d'interdiction aux mineurs de moins de seize ans ».

Naturellement, nous démontrerons en quoi cette décision est à la fois grotesque et illégale, mais poursuivons d'abord notre petite étude chronologique.

Lévi dans ses intérêts, le producteur écrit le 22 novembre au ministre pour attirer l'attention sur son cas.

La réponse du ministre arrive raide comme balle le 29 du même mois... sous forme d'un visa confirmant l'avis de la Censure : « Interdit aux mineurs de moins de seize ans ».



Le 2 décembre, nouvelle lettre de protestation du producteur au ministre.

Pas de réponse.

Le 26 janvier 1950, réclamation répétée du producteur.

Toujours pas de réponse du ministre.

Alors, le producteur, las de se cogner en vain la tête contre ce mur ministériel en appelle aux différents syndicats et associations de la profession cinématographique qui, ayant vu le film et épluché le dossier, adressent au ministre la résolution suivante :

Quand on prend de l'illégalité...

LES différentes organisations professionnelles représentées à la Commission de Contrôle des Films Cinématographiques, extrêmement émus de constater que les garanties les plus élémentaires accordées à la profession cinématographique, par les textes légaux en vigueur, ne sont respectées ni dans la forme, ni dans le fond.

Rappelant que ces garanties découlent en particulier de l'Art. 8 du Décret du 3 juillet 1945, ainsi conçu :

« Le ministre de l'Information décide de la délivrance du visa d'exploitation, sur avis de la Commission instituée à l'article premier ci-dessus.

« A l'égard de tout film entièrement produit en territoire français, la décision de refuser le visa ou d'en subordonner la délivrance à des modifications ou coupures ou d'en interdire la représentation aux mineurs de seize ans ne peut être prise, pour ce qui concerne le territoire métropolitain, que sur la proposition motivée de la Commission prévue à l'article premier ci-dessus. »

S'élève en conséquence de la façon la plus formelle contre une décision ministérielle ayant interdit un film aux mineurs de moins de seize ans, alors,

que le tournage de ce film avait été autorisé sans restriction, qu'il a été réalisé d'une façon strictement fidèle au projet présenté, que la Commission de Contrôle, au cours d'une première séance, ayant émis un vote partagé, n'avait pu transmettre la proposition motivée prévue au décret précité demandant l'interdiction aux mineurs.

et qu'enfin, cette même Commission de Contrôle, APRES UNE SECONDE VISION DU FILM, S'EST PRONONCÉE A LA MAJORITE DE 10 VOIX CONTRE 6, POUR LA DELIVRANCE DU VISA D'EXPLOITATION SANS RESTRICTION.

Elles rappellent qu'elles s'étaient élevées contre le rattachement du contrôle des films au ministère de l'Information, attirant à l'époque l'attention sur les graves inconvénients qui ne manqueraient pas de résulter de la dispersion des attributions concernant l'Industrie Cinématographique entre plusieurs départements ministériels.

Demandent en conséquence que le respect de l'application du décret sur le contrôle des films cinématographiques soit assuré de la façon la plus formelle.

Déclarent qu'au cas où le film dont il s'agit, « Plus de vacances pour le Bon Dieu », ne serait pas autorisé sans restriction, elles se réservent de prendre toutes dispositions et tenter toutes actions pour assurer le respect de la loi.

Signé : Syndicat Français des Producteurs de Films ; Syndicat Français des Distributeurs de Films ; Fédération Nationale des Cinémas Français ; Syndicat de l'Exportation des Films Français ; Syndicat des Techniciens ; Syndicat des Scénaristes ; Association Française de la Critique de Cinéma.

(Voir la suite page 12.)



DEUX IMAGES DE « PAS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ».

REDACTION : 10, rue de Vézelay, PARIS - 8^e

Téléphone : LABorde 18-92

ADMINISTRATION : 10, rue de Vézelay, Paris-8^e

Téléphone : LABorde 33-51

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 10, rue de Châteaudun

PARIS-9^e — Téléphone : TRUdaine 75-63 et 75-64

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE

Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.

ETRANGER : Six mois : 800 fr. — Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Rédacteur en chef : P. BARLATIER

Rédact. en chef adj. : F. TIMMORY



Gillo PONTECORVO le jeune partisan de *Le Soleil se lèvera encore*, sera l'assistant de Yves Allégret dans une production franco-italienne

Pontecorvo était directeur du *Pattuglia*, l'organe de la Jeunesse démocratique italienne. C'est là qu'il fit la connaissance de Vergano, alors que celui-ci préparait *Le Soleil se lèvera encore*. Vergano, émule de la jeune école réaliste, cherchait ses acteurs dans la vie de chaque jour. C'est ainsi qu'il pria l'ancien dirigeant des jeunes partisans italiens de reprendre à l'écran le rôle qu'il eut en partie dans la Résistance.

Et Gillo poursuit :
— Depuis longtemps je m'intéressais au cinéma : je voulais me consacrer à la mise en scène, mais mon travail de journaliste m'en empêchait. Aussi est-ce avec un certain amusement que j'ai accepté de me joindre à une bande de copains qui tournaient *Le Soleil se lèvera encore* et que je fis durant mes heures de loisir de la figuration. Ce fut pour moi une excellente leçon, car cela me permit de discuter fréquemment de technique et de mise en scène avec des professionnels avertis et notamment avec l'assistant de Vergano qui n'était autre que de Santis.

— Décidément, vous êtes dévoué. Vous qui aimez tant le cinéma, puisque vous étiez prêt à divorcer avec le journalisme, vous avez refusé les propositions que l'on fit à l'époque. Car il est exact, n'est-ce pas, qu'on vous proposa plusieurs rôles ?

— C'est parce que je déteste jouer la comédie et que ce qui m'intéresse est d'être de l'autre côté de la caméra. Aujourd'hui, ma décision est prise : je lâche le journalisme.

— Puisque vous allez aborder la réalisation, parlez-nous donc de cette fameuse école du réalisme italien.

— De la Résistance italienne est

né un cinéma réaliste qui, effectivement, a fait école, mais qu'à l'heure actuelle certains cherchent à éliminer, tendant à revenir aux films d'échappatoire, destinés à voiler les soucis quotidiens du peuple de chez nous... En un mot : ceux qui « bla-blaient ».

— Dressant un barrage devant ces parasites, des réalisateurs de talent tels que Vittorio de Sica et Pietro Germi (pour n'en citer que deux), auxquels viennent se joindre de jeunes scénaristes et assistants de grand avenir : Carlo Lizzani, Puccini, Basilio Franchina par exemple, s'attachent à prouver que le cinéma, tout comme la radio, la presse ou les livres, a dans la vie son rôle à jouer et que le réalisme italien, non seulement ne s'étiolerait pas, mais qu'au contraire il ne fait que débiter.

— Si, pour en revenir à vous, je vous demandais vos projets immédiats ?

— J'attendais cette question classique ! Mes projets, pour le moment, sont modestes, mais pleins d'intérêt pour moi : vous savez qu'il existe des accords cinématographiques franco-italiens ; j'ai la chance d'assister Yves Allégret dans un film bilingue, dont l'action se déroulera dans nos deux pays, avec des acteurs français et italiens.

A mes questions pressantes, Gillo sourit :

— Vous comprenez que je ne puis me substituer à mon patron et divulguer ses projets. C'est à lui d'en réserver la révélation à la presse, mais ce que je peux dire sans risquer l'indiscrétion, c'est que nous serons à Paris au printemps pour le tournage.

Michel DEBONNE.

EN UNION SOVIÉTIQUE LE POINT DU JOUR

sera doublé en 16 langues

L'UNION SOVIÉTIQUE vient d'acheter « Le Point du jour » de Louis Daquin. Ce film remarquable sur la vie des mineurs français sera doublé en seize langues et tiré à 1.500 copies, qui seront diffusées dans les diverses républiques.

M. Denis Marion demandait pourquoi l'U.R.S.S. n'achetait pas de film français.

Par ce choix, l'Union soviétique montre qu'elle est toute disposée à donner à nos films la plus large diffusion dans ses salles à condition que ces derniers exaltent l'homme au lieu de le dégrader. Et il existe d'autres films français qui, par le sujet qu'ils traitent, pourraient intéresser l'U.R.S.S.

GALA FRANCE - U.R.S.S.

LE 5 MARS

à 20 h. 30, Salle Pleyel

Un programme sensationnel

Oural

documentaire en couleur

Le Coucou et l'étranger

dessin animé en couleur

et pour la première fois en

France :

L'Académicien Pavlov

INVITATIONS :

29, rue d'Anjou, PARIS-8*

Découpages

par JEANDER



J'ai été très surpris de voir certains de mes confrères qui ont été invités à voir le film *Plus de vacances pour le Bon Dieu*, être partisans de l'interdiction aux mineurs.

On sait que le facteur déterminant de cette interdiction est le fait que ce film montre une bande de Poulbots « kidnapper » des toutous et les rendre à leur propriétaire contre rançon. Ceci, à des fins éminemment morales puisque ces gosses courent de bienfaits la Butte Montmartre.

Cet ingénieux procédé, parait-il, pouvait être contagieux et inciter les enfants à passer à l'action directe.

Le problème des enfants et du cinéma est un problème très complexe. A mon avis, un film toxique pour tel moins de seize ans, sera absolument inoffensif pour tel autre. Celui-ci recherchera des films de gangsters, celui-là sera attiré par la nudité d'Edwige-Lucrece Borgia, cet autre par les pitreries d'Abbott et Costello.

Supprimez les films de gangsters à celui-ci, et il trouvera toujours, dans un kiosque à journaux ou dans n'importe quelle librairie, de quoi alimenter sa tendance du moment.

Vous voulez pour celui-là la nudité d'Edwige Feuillère ? Mais soyez logique : interdisez-

lui le musée du Louvre et les promenades aux Tuileries.

C'est une question de « milieu » et de « terrains », comme pour les maladies.

Si un gosse est sous-alimenté et vit dans des conditions matérielles déficientes, il sera plus sensible que d'autres à la tuberculose. Chacun sait ça.

Vous n'avez tout de même pas la prétention de supprimer tous les bacilles de Koch qui voyagent dans le métro, non ?

L'interdiction aux moins de seize ans m'apparaît être un travail de cet ordre. Vous aurez beau supprimer triomphalement dix bacilles de Koch sur les milliards de milliards qui se trémoussent dans le quartier, vous n'empêcherez pas le gosse d'être tuberculeux si son organisme en a envie.

Alimentez-le, donnez-lui des armes pour résister à la tuberculose, et il passera à travers bien plus sûrement qu'en supprimant vos dix bacilles.

Le tort de ces bons apôtres qui veulent « protéger » l'enfance est de commencer par un commencement illusoire, terminable et parfaitement inefficace.

Personnellement, j'estime qu'il faut d'abord commencer par le « milieu »...

A L'HOTEL DES ARTISTES nous verrons six courts métrages musicaux et tragi-comiques

Le domaine du court-métrage, assez mésestimé et négligé par bien des producteurs, a, malgré tout, ses fidèles.

L'un de ceux-ci, M. Jean Perdrix, vient avec une formule artisanale du cinéma, assez sympathique, de porter un effort sensible sur un des aspects décriés du court-métrage : la comédie musicale.

Sous le patronage de la maison Sirius se tourne en ce moment aux petits studios que possède Jean Perdrix entre l'Etoile et l'Éna, une série de six films, tous comédies musicales, dont l'ensemble est groupé sous le titre *Hôtel des Artistes*. Chacun des films est doté d'un sous-titre sonnant bien, qui évoque directement ou d'assez loin un refrain connu : *Saisie, Loterie, Noires et blancs, nocturne, Emission indirecte, Sombre affaire*.

Et dans chaque film une vedette de la chanson ou du music-hall interprète une ou plusieurs chansons mimées qui constituent les motifs centraux du film ; mais ces chansons sont « amenées », soit par l'entrée de nouveaux personnages, soit par l'un des petits drames quotidiens, ou l'une des mille histoires drôles qui peuvent se dérouler dans un *Hôtel des artistes*.

Ces histoires, quelques-uns des personnages, et le cadre même de l'hôtel servent de lien, entre eux, aux films : son patron, généreux, souvent victime de son bon cœur (et de ses débiteurs désargentés) que viennent menacer arriérés, saisies, expertises et huissiers (Félix Oudart), la patronne, admiratrice des acteurs et chanteurs, un peu plus « près-de-ses-sous », mais bonne âme, quand-même, (Jackie Rollain) sont en quelque sorte les pivots de ces comédies musicales sextuplées.

Claude DAIRE.



Camille Sauvage se laisse ficeler (avec le sourire) par Jean Perdrix.

Du livre à l'écran...

“RENDEZ-VOUS DE JUILLET”

vu par Raymond QUENEAU et Jean QUEVAL

RENDEZ-VOUS DE JUILLET, de Raymond Queneau et Jean Queval — 64 pages, 20 photos — inaugure la collection « Le cinéma en marche » éditée par Chavane et dirigée par Jean-Pierre Barrot. Ce livre, format poche, donne envie de lire et ne déçoit pas quand on le lit. Raymond Queneau y laisse courir sa phrase et sa pensée et découvre parfois les images qu'il faut pour éclairer d'un jour violent les ou le problème de la jeunesse : « Il n'est, pour l'homme, qu'un seul mal grave et qu'il s'efforce de communiquer aux autres, comme les épileptiques et les véreux n'ont de cesse qu'ils se

propagent, c'est le mal d'argent... Terrible, il mine la jeunesse. Mite, il termine la vieillesse... L'argent interdit aux jeunes de se marier, de choisir l'activité de leur choix, de manger à leur faim, d'hésiter, d'être libres... »

Et le film de Jacques Becker déroule un visage inconnu du public, celui que connaît bien Jean Queval puisqu'il a assisté au projet, à la préparation et à la naissance de ce film. On ne parle bien que de ce qu'on aime et Queneau aime beaucoup Becker, l'homme et ce qu'il crée. Il le cerne et le fait vivre très vite, comme un personnage de roman.



les plus beaux portraits
de PARIS
STUDIO
Sinclair
22, RUE ROYALE
PARIS
OPERA 53-05

Gratuitement, votre portrait d'art !

NOUS avons le plaisir de vous annoncer qu'à la suite d'un accord avec le STUDIO SINCLAIR, nous offrons, GRATUITEMENT, à tout lecteur prenant un abonnement d'un an à « L'ÉCRAN français » ou renouvelant son ancien abonnement, un magnifique portrait d'art format 9x12, dont les frais sont entièrement à notre charge.

A la réception du montant de votre abonnement nous vous enverrons un bon qui vous donnera droit

au Studio SINCLAIR, 22, rue Royale - OPE 53-05 à une séance de pose.

Vous pourrez ainsi choisir le portrait qui vous plaira le plus parmi toute une série de clichés.

A l'attention des lecteurs de province, nous précisons : Qu'aucune date limite n'étant fixée pour l'utilisation du bon, ils pourront en profiter lors d'un passage à Paris ou en faire bénéficier toute personne de leur entourage.

DE plus, le STUDIO SINCLAIR a bien voulu réserver une REMISE DE 20 % A TOUS NOS LECTEURS sur simple présentation du bon ci-contre. LE STUDIO SINCLAIR, 22, rue Royale, Paris, est ouvert tous les jours (sauf le dimanche), de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 heures. Afin d'éviter toute attente, il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone : OPERA 53-05.

BON - VEDETTE

de

L'ÉCRAN français

donnant droit à

20 0/0

Je remise au Studio

Sinclair

Le père de Maria Casarès n'est plus

On annonce la mort, à Paris, de M. Santiago Casarès Quisoga, père de Maria Casarès, qui était président du Conseil d'Espagne en 1936, lors du coup d'État militaire de Franco.

Que Maria Casarès et les siens veuillent bien trouver ici l'assurance de nos sincères condoléances.

A la Maison de la Pensée française

2, rue de l'Elysée
Le 13 mars à 21 heures

CONFÉRENCE du Dr Serge LEPOVICI

sur le thème :

Cinéma et Psychanalyse

Avez-vous pensé
à renouveler
votre
abonnement ?

(Voir page 4.)

A L'ÉCOLE DE LA DANSE Ludmilla Tcherina

a appris à devenir la vedette
française qui suit le régime
le plus sévère...

C'ÉTAIT en 1945, quelques mois à peine après la Libération. Louis Jouvet rentrait d'Amérique et s'appropriait à interpréter *Un Revenant*. Le metteur en scène, Christian-Jaque, cherchait une jeune danseuse capable d'interpréter le principal rôle féminin du film. Ludmilla Tcherina, jeune vedette des Ballets de Monte-Carlo avait été recommandée à Christian-Jaque. Mais impossible pour celui-ci de trouver l'adresse de la danseuse. En désespoir de cause, Christian-Jaque téléphona à S.V.P. (chance ou hasard ?) se trouvait avoir l'adresse en question. Ludmilla Tcherina fut convoquée. Bout d'essai. Et le soir même, à minuit et demi, le téléphone sonnait chez elle : on lui annonçait qu'elle était engagée pour *Un Revenant*. C'est ainsi que nous avons découvert au côté de Louis Jouvet et de François Périer, une très belle jeune femme brune qui cumulait les dons, puis, danseuse exceptionnelle, elle se montrait du jour au lendemain, et sans avoir pris de cours d'art dramatique, comédienne de classe.

Depuis, Ludmilla Tcherina a tourné d'autres films, dont les deux derniers sont encore inconnus du public français : *Les Chaussons rouges*, le film anglais de Powell et Pressburger (pour ce film, Ludmilla qui ne parlait pas l'anglais dut apprendre son texte par cœur et le dire sans en comprendre le sens), *Fandango* de E. E. Reinter, où elle était la partenaire de Luis Mariano ; *La Nuit s'achève*, réalisé en Afrique du Nord par Pierre Méré ; *La Belle que voilà*, où Jean-Paul Le Chanois la dirigea avec le couple Morgan-Vidal.

Sans se permettre de juger des deux derniers films interprétés par Ludmilla Tcherina, il est tout de même à remarquer que la beauté et le talent de cette actrice n'ont pas encore été exploités à l'écran en fonction l'un de l'autre. Dom-



L'ex-danseuse étoile des ballets de Monte-Carlo.

mage que les circonstances empêchèrent la réalisation de deux projets chers à Ludmilla Tcherina : *La Beauté sur la terre* que le regretté Jacques Feyder devait tourner en 1946, d'après l'œuvre de Ramuz ; *Gisèle* que prépara longtemps Abel Gance. Ludmilla Tcherina devait être l'interprète de ces deux films...

Ludmilla Tcherina aimerait tourner avec Pierre Fresnay et tourner de nouveau avec Louis Jouvet et François Périer. Voici quelques-unes des meilleures interprétations féminines de l'écran, selon Ludmilla Tcherina : Michèle Morgan dans *La Symphonie Pastorale*, Ingrid Bergman dans *À travers les siècles*, Jennifer Jones dans *Depuis ton départ*. Parmi ses films préférés, en tant que spectatrice, citons : *Mme Miniver*, *Les plus belles années de notre vie*, *Le Voleur de bicyclette*, *Passeport pour Pimlico*...

Née Monique Tchemerzina, à Paris (très exactement au quartier Latin), elle commença à étudier la danse classique à l'âge de huit ans. Elle tient son prénom de Ludmilla de son père qui l'appela toujours ainsi. Quant à Tcherina, condensé de son nom, c'est Serge Lifar qui le trouva. En 1942, le père de Ludmilla Tcherina étant recherché par les Allemands, la famille Tchemerzina partit pour Nice. On proposa à Ludmilla d'entrer à l'Opéra de Marseille comme danseuse étoile. C'est là qu'au cours de la saison 1942-1943, elle fit la connaissance de son mari le danseur Edmond Audran, qu'elle épousa le 3 juin 1946.

Edmond Audran est venu tard à la danse : il avait dix-sept ans, et revenait de Madagascar lorsqu'il se lança dans cette dure carrière. Dans le film *Fandango* il s'amusa à jouer un petit rôle (celui du peintre). Puis il s'est pris au jeu et a continué : il est l'un des interprètes de *The Scarlet Pimpernel* (Le Mouron rouge) un film anglais de Powell et Pressburger. Et vous pourrez le voir dans *La Nuit s'achève* — en tournant une bagarre de ce film avec Gérard Landry, Au-



« Un Revenant » marque ses débuts cinématographiques.

dran s'est même cassé le nez — et dans *La Belle que voilà* — où il donne son premier baiser cinématographique à Ludmilla Tcherina. Edmond Audran qui devait jouer le Christ dans *La Passion de Gance* (film qui ne fut jamais réalisé mais qui est toujours en projet) semble destiné par les producteurs aux rôles de mauvais garçon.

Ludmilla Tcherina et Edmond Audran habitent un studio rue de Douai. Ils doivent suivre tous deux un régime des plus sévères. Et Ludmilla Tcherina est certainement la vedette française de cinéma qui subit le plus terrible des entraînements. Ludmilla Tcherina pèse 52 kilos pour une taille de 1 m 64. Elle ne peut en aucun cas dépasser 54 kilos et pour ce doit s'astreindre à ne prendre qu'un repas par jour. Préférences culinaires : croque-monsieur, spaghetti, camembert (avec du gros rouge). Mais inutile de dire que son régime ne lui permet pas ces fantaisies ou bien rarement. Ludmilla Tcherina doit se contenter de manger régulièrement des grillades. Tous les sports lui sont interdits. Chaque matin, elle doit faire trois heures d'entraînement à la barre.

Actuellement, Ludmilla Tcherina et Edmond Audran font une tournée de spectacles de danse à travers la France et à l'étranger. Ils préparent d'autre part, pour le mois de juin, une série de représentations pour le théâtre des Champs-Élysées. Ludmilla Tcherina est en pourparlers avec un grand metteur en scène italien pour un film sur la danse : mais on ne peut encore en parler. Edmond Audran écrit deux scénarios qu'il souhaiterait voir porter à l'écran : un film sur la danse (ou plus exactement sur le développement d'une carrière) et un autre, intitulé *Têtes de bois* et qui se déroule dans le cadre d'une fête foraine.

J.-C. TACCHIELLA

LA PETITE CHOCOLATIERE ou Comment l'esprit de contradiction vient aux filles

LES « filles à papa » occupent beaucoup l'écran en ce moment : *Nous irons à Paris*, *Rac crochez*, c'est une erreur, et aujourd'hui *La Petite Chocolatière*. Laissons l'héroïne du premier de ces films : pour elle, c'est son père qui est intraitable. Quant aux deux autres, on pourrait, et sans autre expérience préalable, établir tout un système d'éducation des filles à partir de la démonstration qu'elles nous font des ravages opérés sur leur entourage par leur propre — et néfaste — éducation.

Mais si, dans le film d'Anton Litvak, c'est dans un climat de drame que Barbara Stanwyck nous donne le spectacle d'un caractère pervers par l'argent, les faits et les méfaits de *La Petite Chocolatière* restent, par contre, dans le ton de la comédie.

Elle est belle (sachez qu'elle emprunte les traits de Giselle Pascal), riche et gâtée. Son père (Georges Lannes) fabrique le très fameux chocolat Lapistolle, vous savez ? Bien sûr, tout le monde le connaît, et même le timide, consciencieux, honnête, et en fin de compte assez faïot Paul (Claude Dauphin), chez qui *La Petite Chocolatière* Benjamin tombe par une belle nuit de panne. Panné providentielle ? Paul

ne le trouve pas le moins du monde. Elle non plus, d'ailleurs. Ils se disputent pour commencer, et pour finir aussi, et de plus belle. Car ne voilà-t-il pas que Benjamin fait rompre le mariage de Paul avec la fille de son directeur. Pourquoi l'a-t-elle fait ? Oh ! sans méchanceté préconçue, mais simplement parce qu'elle ne supporte pas la contradiction.

Du moins, jusqu'à ce jour, elle ne la supportait pas. Mais quand Paul, désespéré de cette rupture, lui dit ses quatre vérités — et un peu plus — elle découvre en lui, en ce petit employé sans brio ni ambition, l'homme fort qu'inconsciemment elle souhaitait de rencontrer : il a de l'autorité, et tout semble prouver qu'il serait un mari parfaitement tyrannique. Qu'il serait ? Qu'il sera : elle veut l'épouser. Et, bien entendu, plus il s'y refuse, et plus elle le veut.

Inutile de vous dire qu'elle y parviendra, et que tout finira par des chansons (ceci par la grâce de Jeannette Batti et de Henri Genès, amis fidèles, astucieux et réalistes de Paul). Moralité ? Il faut qu'une « fille à papa » soit battue, même si ce n'est qu'avec des fleurs de rhétorique.

Robert VIALLE.



Paul (Claude Dauphin) dit à Benjamin (Giselle Pascal) ses quatre vérités.



Il arrive que papa Lapistolle (Georges Lannes) résiste aux caprices de sa fille (Giselle Pascal).



L'ami Félicien (Henri Genès) est un compositeur qui a le sens des réalités.



Benjamin découvre en Paul l'homme fort de ses rêves.



Et, avec Jeannette Batti, tout finit par des chansons... mais aussi par un baiser (Giselle Pascal et Claude Dauphin).



Ludmilla dans « Les Chaussons rouges ».

LES FILMS DE NOTRE VIE

Il paraît que cette fameuse « crise du sujet » n'est toujours pas résolue. Peut-être la raison en est-elle que la réalité est plus « cinéma » que le cinéma lui-même. Les gangsters les plus célèbres ne sont pas des héros de films, mais des parlementaires comme l'honorable M. de Récy, ou des colonels comme M. Lindsay Watson. Les mélodrames se jouent désormais à la tribune de la Chambre, où l'on a vu M. Le Troquer invoquer la mémoire de sa « maman qu'a nourri trois z'enfants », sur accompagnement de la chanson touchante : « L'Entrecôte ».

Henri de Rochefort, dans le premier numéro de « La Lanterne », s'est fait une célébrité en définissant la France comme un pays de 36 millions de sujets, « sans compter les sujets de mécontentement ».

L'Ecran Français, décidé à proposer des solutions, publiera régulièrement un scénario adapté des événements actuels : Les films de notre vie.



TROIS VEDETTES :
BAO-DAI

(Photos Agip.)
MAST

LHORLOGE de la gare de Lyon indique 16 heures.
Deux Vietnamiens — l'un serrant une serviette de cuir clair contre son cœur — grimpent dans l'autobus N° 20, au moment précis où le receveur tire la sonnette. Deux hommes : un soldat et un policier en civil (qui s'y tromperait ?) courent après l'autobus en marche et sautent sur la plate-forme.

Sur la plate-forme, le soldat donne une bourrade à celui des Vietnamiens qui porte la serviette, et crie :
— Tu peux pas faire attention, non, sale Gnia-quoué !

L'autre réplique, les passagers interviennent, le policier en civil fait arrêter l'autobus. On appelle un agent qui embarque le soldat et les Vietnamiens. L'autobus repart...

Au poste de police, le Vietnamien — qui n'est plus porteur de sa serviette — est introduit auprès de l'officier de paix. Au fond de la pièce, le même policier en civil qui se trouvait dans l'autobus fume une cigarette en affectant un air détaché (par exemple, il a peut-être vu Quai des Orfèvres, et se cure le nez ou les oreilles, suivant le tempérament de l'acteur).

L'officier de paix dit :
— Asseyez-vous. Vous vous appelez ?

— Do Dai.
— Ça s'écrit ?

Pendant ce temps, tout en affectant le même air détaché, le policier en civil décroche le téléphone.

— Vous avez des relations électiques... Et quelle est exactement la nature de vos rapports avec Bouzanquet ?

— Affaires.
— Vous vous occupez de syndicalisme ?

— Non, mais Bouzanquet s'occupe de négoce.

— Depuis quand travaillez-vous ensemble ?

Peyré allume un cigare, et reprend :
— 1941, à Tunis...

La fumée du cigare envahit l'écran.

Enchaîné. Roger Peyré marche dans les souks tunisiens. Cris de marchands arabes, foule bariolée, en gandouras, des uniformes de l'armée française

— Il l'avait, cher...
M. Wybot dit :
— Parfait, demandez-moi le ministre, cher... Pas M. Herzog, ni M. Carcassonne, cher... Le ministre lui-même. C'est urgent...
Les deux hommes échantent un regard, puis Wybot demande qu'on lui amène ce Do Dai, et pousse un soupir.

Pendant que les Vietnamiens se succèdent sur la chaise qui est placée devant le bureau du subordonné et ami boutonnière de M. Wybot, une traction avant noire stoppe brusquement devant le n° 5 de la rue de Provenç.

Deux hommes discutent devant une plaque qui porte : « Société Henri Rossi et Cie. Importation-Exportation ».

Ici, Peyré, comme un dialoguiste professionnel, se permet un mot d'auteur :
— ...ce cher général n'a, d'ailleurs, jamais battu que des tapis.

A l'image, on voit Peyré entrer dans le palais de la Résidence. Il entre comme chez lui. Mme la générale, dans le hall, inventorie un amoncellement d'objets d'art provenant de réquisitions dans les maisons d'Italiens expulsés de Tunisie.

Enchaîné.
Au dessert, le général offre un cigare à Peyré en disant :
— L'Indochine, voilà un pays pour des gens entreprenants comme nous !

Séquence des restaurants chic. Les personnages atablés changent selon la conversation. Ici, c'est le dialogue qui est le plus important.

— Mast, haut-commissaire en Indochine, qu'en pensez-vous mon cher Van Co ?

— J'en parlerai à Revers...
— Et ce million promis, mon cher Van Co ?

— Vous aussi !
Rappelez-vous ce que je vous ai dit à mon retour de New-York, mon général. Les Américains vont vous appeler bientôt à Washington. Chapuisat prépare le terrain. Je vous donnerai toutes les consignes d'ici quelques jours. Compris ?

— Et qu'avez-vous fait pour ma cinquième étoile, mon cher Peyré ?

Un Constellation atterrit sur l'aérodrome de Saigon. Roger Peyré présente son passeport au contrôle de police, passe à la douane, côtoie deux légionnaires qui parlent allemand. Un officier s'approche, fait un salut militaire, se présente, désigne de la main une voiture à fanion tricolore et dit :
— M. le Haut-Commissaire vous prie d'user de cette voiture pendant tout votre séjour...

Enchaîné sur le fumeur d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

ET CHEQUE, REVERS ET MAST!

Une production Wall Street and Co (Houang Van)

et des uniformes de la Wehrmacht. Le commentateur (la voix de Peyré) est « off ».

Peyré entre dans un bar où sont atablés Bouzanquet et un autre personnage. Celui-ci présente les deux autres l'un à l'autre. On commande des consommations.

— Je voulais vous parler de cette affaire d'alfa, dit Bouzanquet. Trois cargaisons à expédier sur l'Espagne. Il y a de l'or à gagner...

Enchaîné.
La voix de Peyré :
— Je suis retourné à Tunis en 1945. Bouzanquet, rentré en France, avait repris ses activités syndicales...

A l'image, Peyré parcourt de nouveau le même souk, mais les uniformes de la Wehrmacht sont remplacés par ceux de

l'armée américaine. La voix de Peyré poursuit :

— ...mais n'avait pas pour autant renoncé aux affaires. C'est lui qui m'a mis en rapport avec le général Mast, qui, lui, s'intéressait surtout à l'exportation de tapis.

Ici, Peyré, comme un dialoguiste professionnel, se permet un mot d'auteur :
— ...ce cher général n'a, d'ailleurs, jamais battu que des tapis.

A l'image, on voit Peyré entrer dans le palais de la Résidence. Il entre comme chez lui. Mme la générale, dans le hall, inventorie un amoncellement d'objets d'art provenant de réquisitions dans les maisons d'Italiens expulsés de Tunisie.

Enchaîné.
Au dessert, le général offre un cigare à Peyré en disant :
— L'Indochine, voilà un pays pour des gens entreprenants comme nous !

Séquence des restaurants chic. Les personnages atablés changent selon la conversation. Ici, c'est le dialogue qui est le plus important.

— Mast, haut-commissaire en Indochine, qu'en pensez-vous mon cher Van Co ?

— J'en parlerai à Revers...
— Et ce million promis, mon cher Van Co ?

— Vous aussi !
Rappelez-vous ce que je vous ai dit à mon retour de New-York, mon général. Les Américains vont vous appeler bientôt à Washington. Chapuisat prépare le terrain. Je vous donnerai toutes les consignes d'ici quelques jours. Compris ?

— Et qu'avez-vous fait pour ma cinquième étoile, mon cher Peyré ?

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

Un Constellation atterrit sur l'aérodrome de Saigon. Roger Peyré présente son passeport au contrôle de police, passe à la douane, côtoie deux légionnaires qui parlent allemand. Un officier s'approche, fait un salut militaire, se présente, désigne de la main une voiture à fanion tricolore et dit :
— M. le Haut-Commissaire vous prie d'user de cette voiture pendant tout votre séjour...

Enchaîné sur le fumeur d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

Un Constellation atterrit sur l'aérodrome de Saigon. Roger Peyré présente son passeport au contrôle de police, passe à la douane, côtoie deux légionnaires qui parlent allemand. Un officier s'approche, fait un salut militaire, se présente, désigne de la main une voiture à fanion tricolore et dit :
— M. le Haut-Commissaire vous prie d'user de cette voiture pendant tout votre séjour...

Enchaîné sur le fumeur d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

Un Constellation atterrit sur l'aérodrome de Saigon. Roger Peyré présente son passeport au contrôle de police, passe à la douane, côtoie deux légionnaires qui parlent allemand. Un officier s'approche, fait un salut militaire, se présente, désigne de la main une voiture à fanion tricolore et dit :
— M. le Haut-Commissaire vous prie d'user de cette voiture pendant tout votre séjour...

Enchaîné sur le fumeur d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

Un Constellation atterrit sur l'aérodrome de Saigon. Roger Peyré présente son passeport au contrôle de police, passe à la douane, côtoie deux légionnaires qui parlent allemand. Un officier s'approche, fait un salut militaire, se présente, désigne de la main une voiture à fanion tricolore et dit :
— M. le Haut-Commissaire vous prie d'user de cette voiture pendant tout votre séjour...

Enchaîné sur le fumeur d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

Un Constellation atterrit sur l'aérodrome de Saigon. Roger Peyré présente son passeport au contrôle de police, passe à la douane, côtoie deux légionnaires qui parlent allemand. Un officier s'approche, fait un salut militaire, se présente, désigne de la main une voiture à fanion tricolore et dit :
— M. le Haut-Commissaire vous prie d'user de cette voiture pendant tout votre séjour...

Enchaîné sur le fumeur d'un grand hôtel. Peyré parle avec un personnage d'allure officielle. Le personnage dit :

— Cinq cent mille, pour Le Troquer, ça suffira ?
— Trois cent mille, Van Co, trois cent mille...
— Et Bastid ?
— Un pourboire, aussi. Mettons 600.000.

— Alors, et pour Mast, que faites-vous ?
— Ça coûtera cinq cents sacs. Je m'en charge.

Peyré allume une cigarette dont la fumée envahit l'écran.

— Qu'est-ce que tu faisais là-bas ?
— Prospecteur d'or... flic des compagnies de caoutchouc du côté de Guajara-Mirin, à la frontière bolivienne.

Enchaîné sur une pirogue remontant un fleuve bordé de forêts et de marécages. Dans la pirogue, deux Indiens rament et un Roger Peyré rajeuni (il a des cheveux) s'appuie sur le canon de sa carabine. La pirogue arrive à un village d'une douzaine de baraques sur pilotis. Peyré interpelle un Indien :

— Où est le chef ?
— Malade.
— Où il habite ?
— Là-bas.

Peyré se rend à la baraque qui lui est désignée. Il pénètre dans une pièce sombre. Une forme indistincte se étend sur un grabat d'où monte une voix :

— Mais c'est Pedro el Francé !
— Manuêlo ! Qu'est-ce qui t'arrive ?
— Tu vois, je suis en train de crever. La fièvre, la dysenterie, le foie, les reins, tout à la fois. Reste avec moi, petit. Tu vas bientôt pouvoir montrer que tu es un homme. Il y a quelque chose qui ne va pas dans la forêt.

Une baraque dans la forêt. Le contremaître revient chez lui, sa carabine sous le bras, et appelle :

— Fleur de Mais !
Il tombe en arrêt. L'Indienne parle avec un métis :

— Qu'est-ce que tu fous-là, toi ?
— Le paludisme, patron, j'pouvais pas rester.

— Qu'est-ce que c'est qu'ces foutaises ! Tu dois quatre cents pesos à la Compagnie ! Tu crois qu'elle attendra l'année prochaine, la Compagnie, pour le caoutchouc ? Tu vas retourner tout de suite ?

— Oui, patron... Mais j'emmené.
— Qui tu emmènes ?
— Elle.
— Espèce de chien !

Le contremaître se précipite sur le métis et le frappe. Le métis part. La nuit tombe...

Un homme roule une boule de caoutchouc près d'un hévéa abattu. Le métis vient vers lui et lui dit :

— T'en es pas assez de ce métier de chien ?
— Charogne !
— Y'a longtemps que t'as pas vu une femme ?

Silence. Puis l'homme répond :
— Cinq mois.

— Il y en a une là-bas, à Barranco-Alto, avec Panduro, le contremaître. Ecoute-moi...

Devant la baraque de Panduro, le métis arrive avec une centaine d'hommes.

mes. Panduro sort, la carabine sous le bras. Le métis lui dit :

— Donnez-nous la fille, les vivres et le rhum et fous le camp !
Panduro lui envoie un coup de pied dans le ventre, s'enfuit vers la maison où il se barricade.

Le métis se relève et dit :
— Charogne. On va bloquer le chemin de la rivière. Il ne pourra pas partir.

Dans la baraque, Panduro ouvre la fenêtre, se glisse dehors et s'enfonce dans le marécage. Enchaîné sur Panduro arrivant à Porto Yolande, barbu, exténué, les yeux fous, les pieds saignant dans des lambeaux de chaussures, les vêtements couverts de vase séchée et criant :

— Manuêlo, Manuêlo ! Ils arrivent ! Ils se sont révoltés ! Ils vont nous massacrer...

Manuêlo, étendu sur son grabat, regarde Panduro avalant une rasade de rhum, regarde Peyré et lui dit :

— Du travail pour toi, Pedro !
Peyré sort.

Enchaîné sur Peyré dans une pirogue avec deux Indiens à travers le marécage. Ils accostent au crépuscule. S'enfoncent dans le marécage. On distingue des feux et deux sentinelles ivres. Cris et chants d'hommes ivres. Peyré avance. Un Indien lui souffle, désignant un homme qui sort de la baraque : « Le métis ! » Peyré lui coupe la route.

Les deux hommes sont face à face ! Deux coups de feu. La sentinelle

(Suite page 10.)

Un grand film d'aventures, du sordide ! de la corruption ! du sang et de l'or !



DISTRIBUTION

P. Bastid	600.000
Le Troquer	500.000
Chevance-Bertin	1.000.000
Revers	1.000.000
Mast	1.000.000

Les maquillages sont de M. Wybot et les trauquages de M. Berteaux (Directeur de la Sécurité Nationale).



André Fournier

UN NOUVEAU BON VEDETTE de l'ÉCRAN FRANÇAIS

30 % de réduction sur
**UNE MAGNIFIQUE
SERVIETTE**

3.800 fr. au lieu de 5.300 fr.



Notre serviette en cuir véritable ayant subi un tannage spécial, (vache lisse lavable de 1er choix), peut affronter toutes les intempéries sans être défraîchie, ni déformée.

Elle est d'une solidité à toute épreuve.

Ses poignées et ses parties principales sont cousues à la main par des ouvriers spécialistes.

Elle est de grande coupe : largeur 41 cm., hauteur 31 cm.

Elle comprend 3 grandes poches ayant chacune 41 cm. sur 31 cm. dont une à fermeture éclair.

Les séparations intérieures sont en cuir de vache.

Fermeture par sanglons doublés et tucktite en cuivre nickelé inoxydable avec 2 clés.

Le corps et toutes les autres parties de notre serviette sont prises en pleine peau sans rajoutures, ni collage.

Fabriquée pour nos lecteurs par une des plus grandes selleries de France, cette pièce n'a rien de commun avec des modèles d'abattage dont une peinture masquera très provisoirement une mauvaise qualité.

Couleurs : Havane, bordeaux, crème.

GARANTIE CONTRE TOUS VICÉS DE FABRICATION.

**BON
VEDETTE**
valable
jusqu'au 18 mars

S'adresser : POUR PARIS : à nos bureaux : 10, rue Vézelay, Paris-8^e (Métro : Villiers), tous les jours, de 9 h. à 18 h., y compris le samedi. - POUR LA PROVINCE : 3.950 fr., contre remboursement, en adressant vos commandes accompagnées du bon ci-joint à L'ÉCRAN FRANÇAIS, 10, rue Vézelay.

Indiquer la couleur de votre choix.

ET CHÈQUE, REVERS ET MAST !

(Suite de la page 9)

tombe. Branlebas au camp. Peyré avance avec les deux Indiens, le doigt sur la gâchette de leurs carabines. Peyré crie :

— Hommes ! Choisissez entre le métier qui est mort et moi qui représente la loi.

Un homme crie :

— Non.

Rumeur. Peyré dit :

— Ceux qui veulent revenir au travail, à ma droite ! Vite ! Ils ne seront pas punis.

Un, puis deux, puis une dizaine d'hommes se détachent. Ils vont à droite. Vingt-sept n'ont pas bougé. L'un d'eux crie avec de grands gestes pitoyables :

— Je veux retourner en Europe ! Je veux retourner en Europe !

Peyré se retourne vers ceux qui sont à sa droite :

— Ceux qui sont armés, avec moi ! En joue !

Coups de feu. Les hommes tombent avec des plaintes, des gémissements. Toujours des coups de feu.

★

Des hommes tombent encore mais ils chantent la *Marseillaise*. Devant eux, un peloton nazi...

Le bureau d'un officier de la Gestapo devant un grand portrait de Hitler. Dans le fauteuil, en face de lui, est assis Roger Peyré (chapeau). L'officier de la Gestapo dit :

— Vous aurez pour tâche de prendre contact avec ce groupe de terroristes et de nous informer par la voie habituelle. Dès que nous les aurons entre les mains... (rires).

Roger Peyré dit :

— Je n'ai jamais accordé grande importance à la vie humaine, celle des autres !...

★

MM. Queuille, Ramadier et Moch confèrent...

M. Moch dit :

— Après tout, c'est Teitgen qui lui a donné la Légion d'honneur. Ça fera peut-être réfléchir le M.R.P.

Entrent MM. Berteaux et Wybot. Ils s'inclinent :

— Monsieur le Président, Monsieur le Président, Monsieur le ministre...

M. Queuille parle :

— Nous avons longuement étudié cette affaire, messieurs. Dans l'intérêt supérieur de la France, elle ne doit pas être ébruitée. Je compte sur votre discrétion... et sur votre patriotisme. M. Ramadier conservera le dossier par devers lui. Demain matin, il convoquera le juge d'instruction...

Debout derrière son bureau, M. Wybot parle à ses collaborateurs.

— Alors, messieurs, vous gardez le secret !

Les policiers sortent. Un planton entre :

— Le capitaine Grandet, du contre-espionnage, demande à vous voir.

— Qu'il entre !

Entre le capitaine Grandet (en civil).

Civilités. Le capitaine Grandet dit : Vous savez que Peyré est un de nos agents. Il doit prendre contact aujourd'hui, à midi, avec la mission militaire yougoslave. Nous aimerions qu'il fût libre.

— Il le sera.

Le capitaine Grandet sort. Le planton entre :

— M. Dessesse, de l'ambassade américaine, demande à vous voir.

— Qu'il entre.

Entre M. Czerem. Civilités. M. Dessesse dit avec un fort accent américain :

— Vous savez que Peyré est un agent de nos services secrets. Il doit prendre contact aujourd'hui, à midi, avec la mission militaire yougoslave pour nos achats de matériaux stratégiques. L'ambassadeur veut qu'il soit libre.

— Il le sera.

M. Dessesse sort. Le planton entre.

— Le capitaine Hiesse, de l'Intelligence Service, demande à vous voir.

— Qu'il entre.

Entre le capitaine Hiesse (en civil). Civilités. Le capitaine Hiesse dit, avec un fort accent anglais :

— Vous savez que Peyré est un de nos agents.

Enchaîné. La place du capitaine Hiesse est occupée par un autre homme qui dit :

— Je suis le chef de la mission militaire yougoslave... Vous savez que Peyré est un de nos agents...

M. Wybot interrompt pour rire avec urbanité.

— Je sais. Il sera libre.

★

Au portail de la Sûreté Nationale, rue des Saussaies, Peyré hèle un taxi...

Le taxi stoppe boulevard Morlier, devant le bâtiment du Service de documentation extérieure et de contre-espionnage. Peyré s'y engouffre ; il lance à l'huissier :

— Je vais chez le patron.

Peyré entre dans le bureau sans frapper. La porte se ferme, puis s'ouvre. Peyré sort, accompagné sur le pas de la porte par M. Ribière qui dit :

— Voici votre passeport pour le Brésil, avec le visa. On ne vous laissera pas tomber, mais ici vous êtes brûlé...

★

Le commissaire Chabonais brûle des papiers, assisté par deux autres policiers. L'un des policiers dit :

— L'affaire est morte. Ici, c'est le colombarium.

Le commissaire Chabonais répond :

— Morte ? Pas si sûr. Une histoire comme celle-là renaît toujours...

Il prend une pièce du papier enflammé, la regarde et ajoute :

— Même de ses cendres.

Et il rejette le papier presque entièrement carbonisé.

Fin du premier épisode

...car (comme on a pris l'habitude de le dire) cette histoire continue.

(Adaptation pour l'Ecran : Georges Royer et Roger Boussinol.)

LE 2 MARS A PLEYEL :

Festival Joris IVENS

UNE importante rétrospective de l'œuvre du célèbre documentariste hollandais JORIS IVENS sera organisée LE 2 MARS, A LA SALLE PLEYEL, à 20 h. 45.

Au cours de la séance seront projetés : « La Pluie » (Pays-Bas 1929), « Zydyerzee » (Pays-Bas 1933), « Borinage » (Belgique 1934), « Quatre cents millions » (Chine 1938), « Indonesia-Calling » (Australie 1945).

Pour la première fois en France, des extraits du dernier film de Joris Ivens, réalisé en 1949 sur la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et la Pologne : « Les Premières Années ».

On pourra retirer des invitations à partir du 21 février, à « L'Ecran Français », ou à la Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, Travail et Culture, 5, rue des Beaux-Arts ; Cinéma-théâtre, 7, avenue de Messine ; Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun ; Union des Syndicats, 29, boulevard du Temple. Librairies : Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts ; La Fontaine, 13, rue Médicis ; Editeurs Réunis, 24, rue Racine.

les Films de la Semaine

LE 84 PART EN VACANCES : mais pas le spectateur ! (Français)



Yves Deniaud et Relys.

**UN TROU DANS LE
MUR : ...et le vide sur
l'écran (Français)**



Réal. : E. Couzinet. Dial. : Jean Eyquem. Interp. : Jeanne, Marguerite Pierry, Jacqueline Dor, Mine Myral, Raymond Galle, Joux, Gaby Basset, Patau. Images : Ribot-Paquet. Son : Couteller - Brunot. Prod. : Burgis Films.

Si ce mur était de laine, on rendrait les mites responsables du trou. Quelle a donc vieilli, cette comédie boulevardière que, sans erreur, Yves Mirande avait fait sur mesure pour Marguerite Pierry ? Et, paradoxe, c'est Marguerite Pierry qui, reprenant son rôle à l'écran, a le moins changé.

Dans son personnage de vieille fille riche et historique qui croit avoir séduit son chauffeur, elle a retrouvé pour l'occasion son jeu forcé de jadis, avec des petits cris, gestes saccadés et roulements d'yeux.

Quant à l'histoire de ce trésor caché, de la petite châtelaine fleur bleue, du bel avocat désargenté, du prétendant intressé et d'Alarme dans ses habitudes excentriques de grasses-matins, autant vaut n'en point trop parler.

L'anecdote de Mirande était plate : le réalisateur l'a assainie au gros sel de la vulgarité.

Du Couzinet-main.

F. T.



Marguerite Pierry.



Réal. : Léo Joannon. Scén. : Alex Joffe. Adapt. : Jean Levitte, Alex Joffe. Dial. : Jean Levitte. Interp. : Relys, Yves Deniaud, Paulette Goddard, José Noguéro, Pauline Carton, Jacqueline Porel, Gérard Landry, Cécilia, Mary Marquet, Gabrielle. Images : Marc Fossard. Prod. : E.G.E. 1949.

LA CORDE : Hitchcock, le vénéneux (Am. v. o.)



(Rope) Réal. : Alfred Hitchcock. Adapt. : Hume Cronyn. Scén. : Arthur Laurents. Dial. : la pièce de Patrick Hamilton. Interp. : James Stewart, John Dall, Farley Granger, Joan Chandler. Images : Joseph Valentine. Son : Al Riggs. Prod. : Transatlantic Pictures 1948.

DANS un numéro précédent de l'Ecran Français (numéro 238 du 23 janvier), André Bazin nous confiait loyalement les déceptions successives que lui avait valu Alfred Hitchcock. Il parlait même à ce sujet d'une « espèce d'escroquerie critique » ; cela, tout en reconnaissant l'habileté extrême du réalisateur. Il est vrai qu'un « escroc » qui réussit est fatalement un escroc habile et cela, qui opère dans la petite annonce fallacieuse ou dans l'exploitation systématique de l'angoisse.

Ne nous revenons donc pas sur les remarques pertinentes de Bazin à propos de la soi-disant originalité technique de *La Corde* dont l'action tient dans le temps même de déroulement du film et ne comprend qu'un unique plan rendu mouvant par l'incessant travellings.

Notons simplement ces deux remarques supplémentaires :

1° Sans doute à cause de l'encombrement de la caméra technicolor et du chariot de travelling, le décor est « ouvert » (comme celui d'un théâtre) et non fermé. Il s'ensuit que l'on a l'impression d'aller et venir au long d'une vitrine ;

2° Les mouvements d'appareil sont si précisément réglés que la caméra prévoit le jeu des acteurs au lieu de le suivre. D'où un sentiment de mécanique inhumaine bien désagréable.

Mais ce ne sont là que bagatelles techniques à côté de l'impression répugnante qui se dégage de la pièce de Patrick Hamilton, qu'Hitchcock a filmée avec un sadisme raffiné.

Ne cherchez pas ce que sont ces deux jeunes gens (un romancier et un musicien) vivant ensemble (et l'on est en droit de se demander jusqu'où va leur intimité) et qui étranglent froidement leur camarade au nom d'un précepte ja da enseigné par un maître évanescant, selon lequel « l'être supérieur a droit de vie et de mort sur l'être inférieur ».

On ne sait, mais cela pourrait, à la rigueur, fournir une bonne idée de scénario.

Pour lui donner vie, il fallait évidemment aller chercher des personnages dans la R.A.T.P. (Régie autonome des transports parisiens), faire le plein d'essence en prévision des kilomètres supplémentaires (un économiseur d'essence a été tout exprès inventé), et recruter des passagers qu'une virée dans la verte nature ne méconterait pas trop. Restait le mobile de cette course en autobus, rien de plus aisé à trouver : la femme qui trompe son mari qui... Vous connaissez ?

Parce qu'il est le témoin involontaire de son infortune conjugale, le chauffeur du 84, Relys, entraîne son autobus et ses clients à la poursuite de l'infidèle pour aboutir finalement dans un champ où paissent vaches et bœufs, non loin d'une riante auberge au bord de l'eau, cadre rêvé pour des explications orageuses.

Ce film aurait pu être drôle, il ne l'est pas du tout. Les auteurs n'ont pas su choisir entre le burlesque et la comédie dramatique. Le film oscille constamment entre les deux genres et finalement déçoit le spectateur. Le dialogue, d'autre part, est plat, vulgaire parfois. La vulgarité est accentuée par le jeu de Maria Marquet qui a dédaigné maintenant de donner dans le comique (après avoir donné des résistants) et qui échoue lamentablement. Relys n'est pas à son aise dans ce rôle de brave chauffeur trompé. Deniaud tire quant à lui son épingle du jeu en restant naturel.

La dernière partie du film toutefois (le passage du champ de tir) est, par son rythme, nettement supérieure au reste et montre que si le réalisateur avait su se cantonner dans un genre, nous aurions volontiers pris des vacances avec le 84.

Riou ROUVET.

**Le
Minotaure
vous
conseille**



Allez voir...

La Bataille de la Vie (un reportage sur le Congrès de Pleyel, Fr.). — La Bataille de Stalingrad (une magistrale page d'histoire, Sov.). — Jour de Fête (Jacques Tati, Fr.). — Mitchourine (le magicien de la nature, Sov.). — Passeport pour Pimlico (l'humour anglais, Angl.). — Noblesse oblige (humour macabre, Angl.). — Je suis un nègre (un exemple du racisme aux U.S.A., Am.).

Pour passer le temps...

— Nous irons à Paris (Henri Genès et des chansons, Fr.). — Maya (Viviane Romance, Fr.). — Monseigneur (Bernard Blier, Fr.). — Raccrochez, c'est une erreur (policière, Am.). — Amédée (satirique, Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

— L'Ecole bulsonnière (l'épopée d'un instituteur, Fr.). — Hamlet (Laurence Olivier, Angl.). — La Kermesse héroïque (Jacques Feyder, Françoise Rosay, Fr.). — Le Point du jour (la vie des mineurs, Fr.). — Quai des Brumes (Marcel Carné, Fr.).

explication : « Je l'ai dit : mais je ne le pensais pas ; j'étais loin d'imaginer qu'on appliquerait mes théories, etc... » Et ne cherchez pas non plus pourquoi Hitchcock a choisi d'porter cette galette à l'écran : c'est parce que ce « grand » réalisateur est doublé d'un maniaque dangereux.

François TIMMORY.



Farley Granger, John Dall et James Stewart.

LE CHOIX DES ANGES : Le beau sujet ! (Italien v. o.)



Gino Bechi et Mariella Loti.



ARIVEDERCI, PAPA !
Réal. : Camillo Mastrocinque. Interp. : Gino Bechi, Mariella Loti, Silvana Pampanini. Images : Vacavich. Prod. : P.E.G. 1949.

Le film date, me dit-on, de 1945. On peut s'étonner qu'il ne nous ait pas été connu plus tôt et que sa tardive sortie s'opère elle-même avec tant de discrétion. Car, s'il s'agit d'une œuvre mi-

neure par sa réalisation, elle possède un tel contenu poétique que, à lui seul, il eût dû la désigner pour une plus brillante carrière. C'est Mastrocinque, paraît-il, qui a, un jour, exprimé la pensée que les enfants existent dans le ciel avant de naître et qu'ils viennent sur terre pour choisir leurs futurs parents et les faire se connaître et s'aimer. Pensée qui avait de quoi inspirer, enthousiasmer même des auteurs cinématographiques.

On pouvait la traiter à la René Clair, et c'est été, dans le ton d'ironique poé-

sie, une réplique de *Ma femme est une sorcière*. On eût pu également y appliquer la fantaisie pétillante de Noël Coward (*L'Esprit s'amuse*), réalisé par David Lean, ou le mysticisme d'un Dreyer.

Camillo Mastrocinque, après l'heureux choix de son sujet, n'a pas cherché à jouer la difficulté : il l'a traité en comédie musicale. Ce qui constitue évidemment une solution de facilité. Il a fait du « futur père » un compositeur-baryton sans succès et de la « maman glorieuse », la nièce d'un duc très à cheval sur les principes.

On va ainsi de la comédie à l'opérette, du drame à la satire, en négligeant un peu l'origine même du sujet. C'est fort dommage car, traité avec plus de continuité, serré de plus près, il aurait pu fournir matière à un conte cinématographique charmant et sentiment sensible. Tel qu'il nous est présenté, il n'est plus que parfois divertissant mais incomplètement satisfaisant. Sa facture, d'ailleurs, manque un peu de brio pour racheter son « erreur d'aiguillage ».

Je n'ai pas retenu le nom des deux enfants qui tissent les fils invisibles auxquels se laisseront prendre ceux qu'ils se sont choisis pour parents. Ils sont adorables. Et Mariella Loti, malgré tout son charme, Gino Bechi, malgré sa voix d'or, nous procurent moins de plaisir que ces bambins ravissants jouant au jeu de la naissance.

Jean NERY.

Bientôt notre
**Grand Concours
d'abonnements**

L'APOCALYPSE : Fabiola selon saint Jean (Italien)



Réal. : G. M. Scotese. Dial. : Roland Doragel. Interp. : Massimo Serato, Tullio Carminati, Lilla Landi. Prod. : Exceptional Films.

Il est dit, dans l'Apocalypse de Jean (Septième lettre : à l'Eglise de Laodicée) : « ...Puisse-tu être froid ou bouillant. Ainsi parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. »

Pourquoi les auteurs de ce film — par ailleurs si manifestement désireux de répandre la « bonne parole » — n'ont-ils pas médité ces lignes ? Pourquoi ne nous ont-ils donné qu'un film tiède, alors qu'ils fouillaient dans une matière bouillante ?

L'Apocalypse revu par M. Clark (côté scénario) et M. Scotese (côté réalisation) n'a plus rien de prophétique. On y prêche la paix, certes. Mais une sorte de paix de résignation, de retour à la terre, d'amours idéologiques et chimériques. Et la seule explication donnée à nos malheurs est que les hommes sont trop orgueilleux ou se livrent périodiquement à d'infénaux débauches. C'est donc la colère de Dieu qui s'exprime par la bouche des canons et l'éclatement des bombes.

C'est un peu facile, et surtout parfaitement inefficace. Et le parallèle qui est fait entre l'emploi de l'énergie atomique et l'invasion de la Perse par les légions romaines est d'un arbitraire parfait.

Par ailleurs, le film possède un certain nombre de qualités. On ne semble pas avoir mesuré les moyens mis en œuvre et quelques angles de bataille ou de fête sont assez saisissants. Ils sont malheureusement isolés les uns des autres par de longues scènes explicatives au cours desquelles, bien que le texte du doublage soit de M. Roland Doragel, on sent passer le marchand de sable.

Réplique miniature de *Fabiola*, l'Apocalypse est évidemment de la même école (j'allais écrire : « schola »). Sans bénéficier des atouts matériels et humains donnés à Blasetti. M. Scotese a tiré honorement son épingle du jeu, dans ce prétexte sans grande astuce, mais à nombreuse figuration. J. N.

Mitchourine ne passe pas...

PENDANT ce temps *Mitchourine* — interdit lui aussi stupidement et illégalement comme nous avons pu le démontrer sans nous attirer aucun démenti — *Mitchourine* ne passe pas sur les écrans.

Mais il reste également sur l'estomac de nos gouvernants. La gaffe qu'ils ont faite et qui a finalement suscité une protestation générale (publiée dans notre numéro 240) ne passe pas elle non plus.

On peut donc penser que la mesure qui frappe « *Pas de vacances pour le Bon Dieu* » est la conséquence de l'interdiction de *Mitchourine* ; on a voulu prouver que l'on était « impartial » qu'on ne boycottait pas seulement les films soviétiques, qu'à l'occasion les films français... etc.

Ce ne sont certes pas les Américains qui se plaindront de telles mesures, d'équité, n'est-ce pas ?

Notons seulement, à ce propos — et en ayant le triomphe amer autant que modeste que certains avaient haussé les épaules quand nous leur disions : « Attention, aujourd'hui les films russes ; demain les films français... tous les films français et pas seulement les films aux tendances progressistes. »

Ils voient aujourd'hui que nous avions raison.

Et ce n'est pas fini !

ET ce n'est pas fini, hélas ! A supposer même que le cas individuel de « *Pas de vacances pour le Bon Dieu* » s'arrange, d'autres naîtront ; le règne du bon plaisir et du jeu de passez-muscade avec la loi n'est pas terminé.

On sait déjà ce que sont les actualités ; parce que leurs directeurs obéissent au doigt sinon à l'œil, parce qu'ils reçoivent des Etats-Unis la plupart de leurs bandes, les journaux filmés dits français ne sauraient convenir qu'à un public ultra-réactionnaire. Quant aux journaux américains édités en France ils sont... eh bien ! ils sont américains.

Et cependant cela ne semble plus suffire : les consignes, coupes et modifications demandées le jeudi lors de la projection privée au ministère de l'Information, se font de plus en plus nombreuses.

Par ailleurs la pré-censure (c'est-à-dire la sous-commission du découpage avant réalisation) qui n'était qu'une mesure facultative à laquelle les producteurs pouvaient avoir recours pour se garantir contre des ennuis à la sortie (il) est en passe de devenir obligatoire.

Non, ce n'est pas fini... A moins que professionnels et spectateurs ne redoublent conjointement de vigilance.

F. TIMMORY.

(1) On voit que cela les garantirait mal d'ailleurs puisque « *Pas de vacances* » avait son visa de pré-censure.

L'AUBERGE DU PÉCHÉ : miséricorde ! (Français)



Réal. : Jean de Marguier. Scén. : d'après le roman de G. André-Cuél. Adapt. : Charles de Grenier. Dial. : G. André-Cuél, Georges Réville. Interp. : Ginette Leclerc, J.-P. Kérien, Delmont, Jean Parédès, Michel Ardant, Christiane Barry, Colette Georges, Claire Gérard, Germaine Grainval, Marc Lussac, Raphaël Pitorri, George Paulais, Marcel Rouze, Madeleine Suffel, Alice Tissot, André Valmy, Howard Vernon. Images : Charlie Bauer. Prod. : Simoun Films-Pathe-Cinéma 1949.

SENSUEL, dynamique, mystérieux, annonce la publicité. Je ne retiendrais pour exact que ce dernier qualificatif.

La règle dans un film policier est, en



Jean Parédès et J.-P. Kérien.

effet, d'embrouiller le spectateur jusqu'au dernier quart d'heure. Puis surviennent les explications attendues, et la lumière se fait.

Les auteurs de ce film n'ont pas failli à la tradition. Par malheur, les explications sont ici tellement compliquées qu'elles en deviennent incompréhensibles. Il faudrait un second film pour les tirer au clair, puis un troisième pour expliquer le deuxième, un quatrième pour... etc., à la façon des couvercles de fromage qui répètent indéfiniment la même image. Cela donnerait une jolie formule de cinéma permanent. Mais comme on craint que les suivants soient aussi mauvais que le premier, on préfère n'y rien comprendre.

Le sujet ? Il y a trois crimes, deux enquêteurs, un détective, une Ginette Leclerc dans deux rôles, et un assassin.

Résoudre une énigme en pareil cas, c'est découvrir l'assassin. Jean Marguier y parvient sans doute, puisqu'il réussit même à la photographie, une fraction de seconde, la tête en bas, et le visage rongé par le bord du cadavre. Si bien que le spectateur n'y voit que du feu. S'il est timide et n'ose accuser les auteurs de maladresse ou d'inéptie, il aura payé 150 francs pour avoir l'impression d'être complètement obtus.

Ce film a été réalisé avec un grand souel d'économie. L'opérateur lui-même a distribué ses unités-lumière avec tant de parcimonie que les visages sont aussi obscurs que les dessins du scénariste.

Quant au talent des acteurs, ils l'ont carrément mis de côté, en prévision de circonstances plus favorables. Et ils ont eu diablement raison.

François-S. BOYER.

A VOS ORDRES, MA GÉNÉRALE : Sa Majesté Bob Hope (Am. v. o.)



(Where there's life)
Réal. : Sidney Lanfield. Scén. : Allen Boretz et Melville Shavelson. D'après une nouvelle de Melville Shavelson. Interp. : Bob Hope, Signe Hasso, William Bendix, George Coulouris, Vera Marek, George Zucco, Dennis Hooey, John Alexander, Victor Varconi, Joseph Vitale, Harry von Zell. Images : Charles B. Lang. Son : Hugo Grenzbach et John Cope. Prod. : Paul Jones 1947.

SI, un soir, vous n'avez rien de mieux à faire ; si, vous changez les idées, cela ne signifie pas tellement vous défaire des vôtres que de n'en pas mettre d'autres à la place ; si vous avez envie de sourire souvent et de rire trois ou quatre fois ; si bien, cette histoire alertement contée est pour vous, elle remplit toutes les conditions requises. Et si vous goûtez Bob Hope, bien entendu — et pourquoi pas ? Il dispose peut-être d'un nombre assez restreint d'expressions,

toujours les mêmes. Mais il connaît les ficelles et les tire à bon escient.

Le voici, cette fois, candidat malgré lui au trône de Barovie. Et entraîné dans l'aventure par une ravissante générale, martiale à souhait ; mais on sait qu'un fond du cœur de toute générale sommeille une femme qui s'ignore, et que le premier baiser révélera définitivement.

Mais avant d'en venir à ce premier baiser, notre générale, Signe Hasso, n'aura présents à l'esprit que les mots dynastie et devoir, l'un commandant l'autre, puisque son devoir c'est d'emmener Bob Hope en Barovie, afin qu'il y assure la continuité de la dynastie. Ils n'y parviendront jamais d'ailleurs, malgré plusieurs tentatives, et pour cette classique raison que la Barovie a aussi ses traitres. Ajoutez à ces traitres en caquelons une fiancée nantie d'un frère poli, un crime, quelques gags, un dernier baiser : le film est fait, vous l'avez vu, vous vous êtes divertis — et demain vous n'y penserez plus.

José ZENDEL.



Bob Hope.



Léo Genn et Jeannette Scott.

JENNIFER : Le divorce vu par John Bull (Angl. v. o.)



(No place for Jennifer)
Réal. : Henry Cass. Scénario : J. Lee Thompson, d'après la nouvelle de Phillis Hambleton. Interp. : Jeannette Scott, Léo Genn, Rosamund John, Beatrice Campbell, Guy Middleton, Megs Jenkins, Philip Ray, Jean Cadell, Anthony Nicholls, Brian Smith. Images : William McLeod. Son : H. Benson. Prod. : Monogram Pictures.

DURANT toute la première partie de ce film, assez habilement réalisé par Henry Cass, le caractère mélodramatique de l'histoire domine le scénariste et le metteur en scène. Que nous montre-t-on, en effet ? William et Paula, mariés depuis dix ans, ont décidé de se séparer, la vie commune leur étant devenue insupportable. William reste dans sa maison de campagne, près de Londres, tandis que Paula ira rejoindre, dans la capitale, celui avec qui elle va refaire sa vie, un compositeur nommé Brian.

Toute cette procédure serait relativement simple, s'il n'y avait Jennifer, la fille des époux désunis, une enfant d'une dizaine d'années. Jennifer aime également son père et sa mère, mais la loi donne à son père le soin de l'élever. L'enfant est déchirée par cette séparation, mais, finalement, la vie avec son père s'organise tant bien que mal. Et puis il y a à l'école Mlle Rachel, qui est une maîtresse si douce et si bonne pour la petite Jenny... Mlle Rachel est même tellement aimable que William, qui a fait sa connaissance, devient amoureux d'elle et lui demande de devenir sa femme.

Jusqu'à là, tout se passe comme dans les bons gros mélodrames du répertoire et l'on n'est pas tellement loin du Georges Olmet britannique.

Et puis, tout à coup, l'histoire devient plus âpre, presque violente... Quant Rachel et William disent à Jennifer qu'ils vont se marier, l'enfant qui a éprouvé

tant de difficulté à vivre sans sa mère, leur crie ce mot déchirant : « Je vous déteste tous les deux ! »

Je ne contenterai pas dans tous ses détails la suite du récit. Disons simplement que sous les apparences d'une fin à peu près heureuse, le dénouement est tragique et désespérant. Jennifer, par une réaction instinctive d'enfant et peut-être aussi avec cette pointe d'égoïsme devant ses parents qui ont, chacun de son côté, refusé leur vie heureuse, va chercher refuge chez des amis qui l'accueillent au temps de son bonheur en famille et dont les enfants étaient ses camarades de jeux de toujours. C'est là, désormais, que sera son foyer : son père et sa mère l'ont l'un et l'autre perdue.

Récapitulons. La dernière partie de l'œuvre est nettement supérieure au début. L'auteur n'a pas escamoté le sujet, ce qui est si fréquent au cinéma, et il l'a traité avec une franchise et une dureté qui ne sont pas courantes. Et puis il faut considérer qu'il s'agit d'un film anglais qui traite du divorce en Grande-Bretagne... Cela donne une signification toute particulière à l'ouvrage à l'heure-même où l'on s'inquiète sérieusement, en Angleterre, du nombre croissant des divorces.

Leo Genn (William), que nous avons vu récemment dans le rôle du psychiatre de *La Fosse aux serpents*, et Beatrice Campbell (Paula) jouent correctement leurs rôles. Rosamund John (Rachel) et Guy Middleton (Brian) sont plus effacés. Mais toute l'interprétation de Jennifer repose sur les jeunes épaules de Jeannette Scott, une vedette anglaise de onze ans. Elle est très bien, ne pose jamais à l'enfant prodige et mérite largement le succès qu'elle ne va pas manquer de connaître en France avec ce film, qui vaut surtout par la sincérité et la spontanéité de son jeu.

Roger REGENT.

PAS DE VACANCES POUR LE BON PLAISIR !

(Suite de la page 3.)

En dépit de la clarté de cette résolution et de l'accord qu'elle montre entre les organisations professionnelles les plus diverses, M. P.-H. Teitgen n'a toujours pas bronché. Peut-être bien qu'à force d'écouter sa radio, il est devenu dur d'oreille.

Ultime recours du producteur avant de porter le conflit devant le Conseil d'Etat : la presse.

Avouons qu'à quelques exceptions près (dont nous nous flatons d'être), la plupart de nos confrères n'ont pas brillé par leurs diatribes. A l'issue de la projection, ils sont passés devant le buffet comme à la sortie du cimetière : « Film charmant, décision ridicule, désolé pour vous... » et puis, rien...

Tant il est vrai que nous avons beaucoup de journaux qui sont d'information comme M. Teitgen est ministre : quand ils crient c'est comme des sœurs !

Du côté du grotesque : M.R.P. contre O.C.I.C.

LE lieu n'est pas à la critique proprement dite de ce film d'ailleurs bien fait : l'atmosphère en est celle d'une de ces farces enfantines pas méchantes ni vicieuses pour un sou qui auraient pu jaillir de la plume de Léon Frapié.

Mais pour que le lecteur puisse juger par lui-même en voici le thème. Sur la butte Montmartre, l'été, une bande de poulbots, histoire de se venger un peu d'une vieille toupie qui martyrise une de leurs petites camarades, lui, chipie son roquet (et le traite bien). Quelle n'est pas la surprise des gosses de constater que cette marâtre connue pour sa pingerie offre 1.500 francs de récompense à qui lui rapportera son chien ! Nos poulbots touchent la prime qu'ils convertissent immédiatement en glaces, en berlingots et en tours de manège. Du coup, ils organisent leur emploi du temps : le matin, descende dans les beaux quartiers, racket des chiens à leurs mères et, l'après-midi à eux la fête foraine ! Mais bientôt, le produit des expéditions change d'emploi. En effet, ayant surpris la misère de deux vieux, ils leur ont fait parvenir anonymement les quelques billets de mille dont ils avaient besoin pour sortir d'une impasse. Les deux vieux qui s'étaient en vain adressés au curé sans rien obtenir d'autre qu'un « je prierais pour vous » ont crié au miracle.

Du coup, voilà nos mômes ravis de leur bonne farce continuant à voler des chiens pour « jouer au miracle ». Pendant deux mois ils « miraculent » tous les nécessiteux de Montmartre qui leur tombent sous la main. La police, cependant, s'ennuie, l'affaire manque mal tourner ; une assistante sociale arrange les choses tout en

expliquant aux poulbots que, s'il y a de la misère et de l'injustice à Montmartre et ailleurs, ils ne sont pas là pour jouer aux petits Bon Dieu : d'ailleurs la rentrée des classes approche et l'ultime « exploit » des gosses sera pour réunir l'argent nécessaire à l'opération d'un des leurs menacé de cédez.

Bien sûr, personnellement, je ne crois pas à la disparition du paupérisme par le racket des chiens-chiens à même.

Ceci dit l'œuvre est fraîche et dépourvue de toute nocivité : mieux, elle dénonce au passage, avec bonne humeur mais fermeté, pas mal de tare sociales.

Si je vous dis que je doute qu'elle soit de ces films qui mènent les enfants en prison, vous êtes en droit de ne pas me faire crédit.

Mais alors, en toute logique, vous croirez l'Office catholique International du Cinéma dont les représentants, après vision du film, lui ont accordé la cote qui lui permet de passer devant tous les publics y compris les patronages !

Selon certains, M. Teitgen qui badine plus facilement avec la loi qu'avec l'humour, aurait été choqué par quelques boutades à l'adresse de la religion.

Le moins qu'on puisse dire, à ce propos, est que l'Office catholique a, sur la question, autant de lumières que M. Teitgen !

Du grotesque à...

AUTRE problème qui pourrait se poser cette fois d'aide à son prochain qui paraissent à la fois dans ce film, laquelle frappera plus l'enfant ?

De l'avis général et compte tenu du ton de l'œuvre incriminée : la seconde.

Mais, en admettant qu'on se trompe, que « *Pas de vacances pour le Bon Dieu* » mène l'enfant sur le chemin du crime, voulez-vous expliquer pourquoi, la même semaine où elle sanctionnait ce film français la Censure accordait un visa sans restriction aux « *13 des Faubourgs* », film américain où l'on voit des enfants assassiner leur professeur ?

Pourquoi, en deux ans, 1.500 visas ont-ils été accordés sans restriction à des films américains dont 80 % au moins roulent sur des histoires de gangsters, de meurtres, de violences, d'adultère, de cuisses en l'air ou de psychanalyse freudienne ?

Vous remarquerez sans étonnement sinon sans dégoût que les rares bandes américaines frappées de « l'interdit » au moins de seize ans sont celles dont la qualité est si médiocre qu'il leur faut ce relâche salace qui accompagne la mention portée sur l'affiche pour attirer quelques clients.

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
A.G.C. 4, fg-Montmartre. Pro. 33-75	Dom Basco.	L. Joannon	OPTIMAX-FILM 21, r. Jean-Mermoz Bal. 02-03	Le Gang des tractions-arrière	J. Loubignac
BURGUS-FILM 76, r. Lauriston Pas. 25-40	Le Don d'Adèle.	E. Couzinet	P.A.C. 25, r. Marbeuf Bal. 18-01	Méfiez-vous des blondes.	A. Hunnebell
C.A.P.A.C. 26, r. Laffitte. Pro. 38-22	Adrienne Mesurat.	Marcel L'Herbier	SIMOUN FILMS 55 bis, r. Ponthieu. Bal. 41-10	Le Mystère du Grand Socco.	Ch. de Grenier
CINEPHONIE 30, r. François-Ier Ely. 90-24	Caroline chérie.		TELOUT FILM 128, r. la Boétie. Ely. 36-66	Jane Mitchalloff.	J. Gehret
CITE-FILMS 58, rue P.-Charron. Ely. 77-47	Meurtre.	R. Pottier	YDEX 5, rue Lincoln Bal. 18-97	La Peau d'un homme	R. Jolivet
EDIC 116, Ch.-Elysées. Ely. 52-72	La Divine Tragédie.	Abel Gance	MINERVA 17, r. de Marignan Bal. 12-13	Crime	A.-G. Bergaud
C. I. C. C. 6, r. Christ-Col. ELY. 01-10	Voyage de nocé	H.-G. Clouzot	METZGER ET WOOD 45, av. George-V ELY. 52-60	La Mort à boire	E.-F. Reinert
JOELLE PROD. 13, r. la Boétie BAL. 72-68	La Branche maudite des Monthaudiers	T. Andai	MIDI CEN. LOC. 17, r. Marignan ELY. 21-92	Fusillé à l'aube	A. Haguet
FILMS MODERNES 104, Ch.-Elysées. ELY. 35-97	Trois Télégrammes Le Journal d'un curé de campagne.	H. Decoin R. Bresson	R. C. M. 10, r. St-Marc CEN. 59-07	La Visiteuse. Sur les ailes du destin	A. Guyot R. Jayet
BELLAIR FILM 10, r. du Bobropl	L'Homme de la Jamaïque	M. de Cannonge	FILMS M. CLOCHE 19, r. de Bassano Cop. 28-74	Les Enfants du péché.	M. Cloche
EUZKO-FILMS 35, r. Ponthieu BAL. 36-58	Nostradamus	J.-D. Norman	SACHA CORDINE 19, r. Spontini Klé. 77-94	Juliette ou la Clé des Songes.	M. Carné
			SPEVA rue la Boétie	Ma Pomme.	M. G. Sauvajon
			PARIS-NICE PROD. 22, r. Pertinax	Nice Poignard dans l'ombre.	Y. Noé

...et tournent les

Il nous est à nouveau donné d'examiner quelques productions de l'at-tachante collection M.G.M. (Metro Godwyn-Mayer), présentée en France par les I.M.E. Patrice Marconi, et dont nous vous avons déjà entretenus antérieurement.

La qualité dominante de toutes les « prestations » réunies sous cette étiquette est l'exceptionnelle transcendance de la prise de son. Nous voulons croire aisément que cette pureté, cet éclat, cette présence, cette transparence sont dus à ce que les matrices sont probablement exécutées directement d'après l'enregistrement original, c'est-à-dire d'après la bande sonore du film. Hypothèse qui touche pour nous à la certitude. Sinon, il pourrait encore s'agir d'une technique telle que celle du « magnétophone », ce qui précéderait d'un principe à peu près équivalent. Ajoutez à cela de vastes studios réservés aux grandes formations, et vous achèverez d'être persuadés de la « richesse » de ces cires.

Voici d'abord *Fantasia Mexicana*, une « Fiesta » de Copland et Green, « basée » sur « El Salon Mexico » et tirée du film *Senorita Toradora*, qui est projeté sur nos « écrans » parisiens. L'orchestre M. G. M. est dirigé par Macklin Marrow ; les soli de piano sont dus à Leonid Hambro (2 faces M.G.M. 4044). C'est une œuvre assez déroutante de par les éléments fort hétérogènes qui la composent. Indéniablement, l'on est en présence de « formules » symphoniques ou pour le moins « symphonisantes ». Le ou les auteurs ont-ils voulu « se prendre au sérieux » en écrivant une partition qui semble jouer aux grandes dames ? De toute façon, en dépit d'un fil conducteur quelque peu capricieux, voire même brisé çà et là, nous sommes en présence d'une assez bonne musique. Succédant à une belle exposition d'un thème serein, des cadences de piano très percussives, assez « strawinskyennes » (on pense à la « Symphonie en trois mouvements ») introduisent quelques dissonances, quelques variations heurtées et inattendues. Sur la deuxième face, sont développées d'harmonieuses et larges figures d'un style poétique, haut en coloris ; teintes mexicaines vives telles que celles auxquelles Walt Disney nous a habitués dans ses dessins animés sur l'Amérique du Sud.

Nombreux contrastes : cuivres agressifs et violons, par exemple, donnant dans le « jazz symphonique ».

Le tout se termine brièvement et, dans cette conclusion sans panache, on sent, plus encore, bouillir le sang des tropiques. Attendons maintenant les images dans lesquelles brille Esther Williams.

Un autre « poème-symphonique-en-racourci », écrit pour le film *Saints and Sinners*, et arrangé par Philip Green, qui dirige son propre orchestre, nous est offert en M.G.M. 4046 ; c'est *Gaelic Fantasia*. Nous sommes, cette fois, baignés dans une ambiance de comédie musicale anglaise. Jolies mélodies mélancoliques qui conviendraient fort bien à l'accompagnement d'un documentaire essentiellement pastoral. On suit la côte, on pénètre en de paradis-siaques « cottages » fleuris où chantent flûtes et hautbois, tandis que tinte la cloche dans le lointain. Il y a un peu de soleil, davantage de brume dans l'ensemble, et l'apothéose en « forte » fait très consciencieusement apparaître le mot « FIN ». Musique douce sans fadeur, sans faiblesse, musique souple et très bien menée. Un disque extrêmement plaisant.

Le premier titre, de Adams, Rosen et Madaglia, est un fox vaguement pris dans l'atmosphère New-Orléans. Puis, sans accompagnement de banjo, presque sur le même plan que les voix associées, cloches et divers instruments à percussion un peu dans la manière demi-burlesque de Spike Jones. Ce disque imposant sa bonne humeur, peut-être un peu trop chargée, figurerait honnêtement dans un « apéritif en musique ». Le verso, de Mock David, Al Hoffmann et Jerry Linestone, fait un excellent plateau d'opérette avec ses « lumières » crues, ses Galli Sisters (type Andrews Sisters), ses ballets de girls (qu'on imagine aisément), ses masses orchestrales, ses faux couplets de bravoure d'un comique honnête, le tout très homogène, très organisé.

LE DISCOFILM.

Le Discofilm reçoit vos lettres, les lit et y répond en vous donnant toute documentation désirée.



JAN CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



- « FER A CHEVAL ». Très joli chapeau d'hiver aux lignes harmonieuses et nouvelles.
- LA COLLECTION JAN présente un choix unique de créations en feutre véritable ou en taupé toutes nuances. Prix de 1.000 à 4.000 francs suivant modèle.
- GRACIEUSEMENT sur demande, l'Album illustré de la Collection.

JAN

Chapelier de grande classe

14, RUE DE ROME, PARIS
(Près Gare Saint-Lazare — Face Cour de Rome)
ET 10, RUE PARADIS, MARSEILLE

NAHMAS

NOS PETITES ANNONCES

■ Si vous cherchez du travail.
■ Si vous désirez un logement meublé ou non.

■ Si vous voulez vous débarrasser de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Les demandes d'insertion doivent être adressées à « L'Ecran français », 10, rue de Vézelay, Paris-8^e, accompagnées de leur montant (34 lettres, signes ou espaces pour une ligne).

Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à « L'Ecran français », 10, rue de Vézelay, Paris (8^e), sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs avec le numéro au crayon.

APPARTEMENTS
La ligne : 95 francs.

Ch. Studio s. de b., cuisine, bien situé. Ecrire n° 824.

Ch. app. 2 pièces, s. de b., cuisine, imm. moderne 8^e ou 16^e, 17^e (Ecr. 826).

DIVERS

La ligne : 95 francs.

Dame 38 a. dés. renc. pers. cult. goûts art. pr. spect. conf. expo. Ch. aussi pers. espagnole pr. converser. Ecr. n° 829.

Chère, numéros 13, 19, 20, 31, 143 à 165, 167 de L'Ecran français. Ecr. à J. P. Charlier, 55, rue de Verneuil, Paris.

Recherche 6 CV Fiat, cabriolet décapotable, bon état. Ecr. 822.

Seul, l'illustré

Vaillant

est réalisé par des Rédacteurs et des Dessinateurs Français

Dites-le à vos amis !
Boycottez les mauvais journaux d'enfants !

CORRESPONDANCE
La ligne : 95 francs.

J. H. sérieux, phys. agréable, gai, désire correspond. avec J. P. bien, âge indéfini. Joindre photo. Ecr. n° 823.

J. H. désire corresp. avec dame jolies, curieuse intell. sensible. Joindre photo. Ecr. 825.

Anc. comb. dép. Thav. 50 a. hospita. Vil-lejuif, dem. marraine. Ecr. 826.

Comme tout le monde
vous vous embrouillez
dans

L'AFFAIRE DES CHÉQUARDS

On va vous faire un dessin !!
A partir de demain

Libération

Le récit de « L'AFFAIRE »
en bandes dessinées

LISEZ CHAQUE SEMAINE :

RADIO Liberté

le seul journal qui combat pour une radio libre et française au service de la vérité et de la Paix
PUBLIE ET COMMENTE TOUS LES PROGRAMMES TOUS LES JEUDIS

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN
59-61, rue La Fayette, Paris-8^e.

Les femmes sont (peut-être) folles mais elles aiment l'élégance

DANS le nouveau film que tourne Gilles Grangier : *Les Femmes sont folles*, Gaby Sylvia et Colette Richard nous donnent la preuve d'une bien aimable folie... Une folie qui ne les empêche ni l'une, ni l'autre, d'être folles et bien vêtues... La première par Jacques Heim (nous en reparlerons bientôt, ainsi que de la collection de printemps de ce couturier) et la seconde par Jean Bader, qui a créé pour elle deux ravissants ensembles. Jacques Wolber qui a dessiné les modèles que porte Colette Richard, a bien voulu nous faire part de quelques-unes de ses conceptions quand il s'agit d'habiller un film... Il a vécu une grande partie de sa vie dans l'intimité d'un couple célèbre : les Pitoëff. Dès 1931, il campait les décors, créait les costumes de Georges et de Ludmilla : « Nous étions très pauvres, à l'époque, dit-il en riant, mais c'était une vie merveilleuse... » Trop pauvres, en effet, pour acheter des tissus, ils trempaient dans des bains multicolores, des bouts de calicot, des morceaux de drap... Et le résultat, sous les feux de la rampe, était inouï. La teinture déposée inégalement sur ces blancheurs, donnait des nuances dégradées, douces ou éclatantes, marbrées de dessins ou de paysages de rêve dont l'effet était d'une nouveauté et d'une richesse incroyables. Maintenant, Jacques Wolber emploie de belles étoffes, mais son crayon n'a rien oublié de la grande leçon d'art qu'il a reçue à ses débuts : sobres, élégants, ses modèles sont créés pour la vie, le mouvement. Ils allongent la silhouette, aident au plein épanouissement du buste en révélant une souplesse pleine de grâce.

La collection de Jean Bader est née, elle aussi, sous le signe de l'art puisqu'elle s'intitule « Flâneries dans Paris ». Une flânerie délicate qui nous conduit de « Nogent » à « Robinson », en passant par « Champ-de-Mars », « Minuit-place-Pigalle », « Place Vendôme » et « Rue du Chat-qui-pêche »... Les tailleurs ont un charme très féminin bien qu'ils soient un tantinet garçonniers.



Colette Richard, Raymond Rouleau et Yves Deniaud.
(Ph. Roger Poutrel.)

les robes sont dans la tradition même de cette vieille et charmante rue Saint-Honoré, « où, comme le dit Jean Bader, les enseignes brimbalent au vent d'Ouest... tandis que « Les dames de la Cour et les bourgeois se pressent dans les boutiques des marchands de modes. A l'enseigne du « Traité galant », la princesse de Conti scrute les robes de noces de ses petites filles à qui elle vient d'obtenir les lettres de légitimation les consacrant Demoiselles de Bourbon et qui épousent le comte de Puget et M. de Lowendal... »

La maison Jean Bader est sise, en effet, en l'endroit même où, en 1772, Rose Bertin, nouvelle venue dans la corporation, installait son « Grand Mogol » où devaient venir, comme premières clientes, la duchesse de Chartres et Madame de Noailles qui fournissaient à Marie-Antoinette, la future Dauphine, les plus jolies parures nées à Paris.

...Mais revenons-en en 1950 : les parures sont aussi jolies mais elles se sont modifiées (les robes aussi d'ailleurs) la boutique de Jean Bader est pleine de délicieux trésors qui excitent la convoitise des belles... (en cela rien de changé) !

...Nous verrons donc, bientôt, Colette Richard dans une robe du soir de fraîche toile son charme (qui est grand) à une autre robe, d'après-midi, celle-là, d'alpaga d'un gris bleuté qu'ornent délicatement de blanches passementeries...

Cécile CLARE

LETTRE DE BEAUTÉ

SUZANNE, chères lectrices, s'occupe d'une agence de publicité. Elle sort beaucoup, voit énormément de gens, se doit à elle-même (et aux autres) d'être toujours, comme on dit, « tirée à quatre épingles ». Elle n'est plus toute jeune, hélas ! et elle ressent la fatigue de toujours sourire, d'être toujours aimable et... toujours gagnée, sans pitié, d'une armature à la fois élastique et balaieuse qui comprime son corps et bien qu'elle mange peu (elle n'a pas le temps de prendre des repas réguliers), ne l'empêche pas de grossir. Avec cela, elle a souvent les traits tirés. Un début de couperose dessine un fin réseau de petites veines rouges (violette quand il fait froid) aux ailes du nez, en haut des joues. Elle se désolait... « Que faire, dit-elle, je n'ai pas le loisir de courir les instituts de beauté ! » Je lui ai conseillé de suivre un léger régime pour maigrir et lui ai recommandé d'avoir recours aux excellents produits de Max Factor Hollywood...

...Je l'ai revue ces jours-ci : la couperose a disparu, elle a retrouvé le sourire (un sourire qui n'est plus seulement de commande). « Grâce vous, m'a-t-elle dit, et surtout grâce à Max Factor, la vie me semble allégée... »

CLORINDE.

COIFFURES NOUVELLES PIERRE & CHRISTIAN "Faubourg Saint-Honoré"



- LA COIFFURE D'AUJOURD'HUI adaptée à votre visage par PIERRE et CHRISTIAN, les coiffeurs en vogue du Faubourg Saint-Honoré.
- PERMANENTE « LANOLINE » donnant les volutes de la coiffure moderne.
- A PARIS : PIERRE et CHRISTIAN, 6, Faubourg Saint-Honoré (Salon au 1^{er} étage) ANJOU 26-08.

A Saint-Jean-de-Luz : direction Pierre VELEZ

Le film d'Ariane

MES confrères journalistes ont donc décerné leurs prix annuels. C'est bien leur droit. C'est aussi le droit le plus strict d'un homme de se mêler à un jury féminin. Le tout est de savoir se faire oublier.

Mais — ô éternel féminin — ces dames n'ont pas pu s'empêcher de faire une petite roserie, en déclarant qu'aucune actrice n'avait mérité, cette année, le prix de la femme la mieux habillée.

Un jury masculin n'eût jamais osé être si méchant. Et fût-il chauve qu'il eût attribué le prix du plus parfait Absalon de l'année, si on l'en avait prié.

Peut-être une de ces dames-jurés attend-elle d'être star à son tour pour se faire pistonner auprès de ses collègues... En tout cas, ce sont nos grands couturiers qui ont dû en faire une tête, eux qui habillent la plupart de nos vedettes et dont les journaux de ces dames proclament le bon goût et le chic à longueur de colonnes ! Méfie-toi de tes amis...

La faute

CETTE histoire de toilette m'en rappelle (a contrario) une autre, qui vaut son pesant de denier de saint Pierre.

Un réalisateur italien avait eu l'idée — originale et audacieuse — de tourner un film humoristique sur l'histoire du premier couple, film qu'il avait intitulé, pour qu'aucune confusion ne soit possible, *Adam et Eve*. Pour interpréter le rôle du premier homme, il avait eu recours à Macario, le bouffon que tout le monde a vu dans *Sept ans de malheur*.

Mais cet astucieux réalisateur avait omis de consulter son calendrier ecclésiastique. Et, quand il présenta son film à la censure, on lui fit — poliment mais fermement — remarquer qu'il était impossible qu'un pareil sujet fût traité sur le ton badin, dans les cinémas italiens, pendant toute la durée de l'Année Sainte.

Notre homme faillit en perdre son latin...

Aux dernières nouvelles, cependant, un certain nombre de descendants des deux héros du film étant intervenus en sa faveur, la censure transalpine se laisserait peut-être fléchir. Mais *Adam et Eve* ont eu chaud !

Comme pour corser encore cette anecdote (authentique), on vient d'annoncer que le prochain film que réalisera, à Hollywood, Joseph Mankiewicz s'appellera : *Toute la vérité sur Eve*. Ce qui est déjà fort audacieux. Mais, si l'on veut bien se rappeler que le dernier film du même Mankiewicz, *La Maison des étrangers*, avait suscité, lors de sa présentation au Festival de Cannes de 1949, d'assez tumultueux remous au sein de la représenta-

tion italienne, il pourrait paraître que ce projet est un véritable défi.

Ajoutons, pour être complet, que le premier film que mettra en scène Claudette Colbert aura pour titre : *Toutes les femmes (y compris Eve, par conséquent) sont des êtres humains*. Au fond, cela ramène toutes ces controverses à leur juste valeur.

Raccords

PASSONS du domaine féminin à celui de la jeunesse. *Saint Cinéma des Prés*, qui prétend exprimer l'opinion des jeunes, ne pourra plus, désormais, réclamer cette exclusivité.

Une revue d'étudiants vient de naître, qui donne à espérer dans l'avenir du cinéma français. Elle est intitulée *Raccords*. Paraissant mensuellement, elle est dirigée, rédigée, administrée, mise en pages par une équipe composée d'étudiants de Normale Supérieure, de la Faculté des Lettres et du lycée Louis-le-Grand.

Le premier numéro est paru — hélas ! — ronéotypé. Mais cette pauvreté est honorable. La jeune compétence qui s'y affirme est remarquable, le ton est ensemble modeste et fier.

Bonne chance et longue vie à *Raccords*.

On se fait blanchir à Londres

LE Minotaure a de hautes relations internationales. Un metteur en scène anglais lui écrit pour faire écho à la campagne de Louis Montange contre les coproductions franco-américaines.

Il montre un aspect du danger que recèle cette « collaboration » entre l'ogre et l'agneau à propos du film *Ames perdues*, dont Jean Thévénat a fait l'éloge ici même.

Film britannique, tourné dans des studios britanniques, avec un opérateur et un décorateur britanniques et des artistes britanniques presque uniquement, d'après un roman anglais, mais financé par les fonds gélés de la production américaine, il est présenté en France comme un film américain.

Avis aux agneaux.

L'argent n'a pas d'odeur

VOUS savez que, si vous organisez une soirée, vous pouvez vous offrir la participation de la Garde Républicaine. Ce n'est qu'affaire d'argent... et de goût.

Mais un certain préfet de la Drôme avait fait mieux. Il avait décidé que, chaque fois que les autorités locales décideraient de faire assister un agent de police à une représentation cinématographique ou théâtrale, le directeur de l'établissement devrait

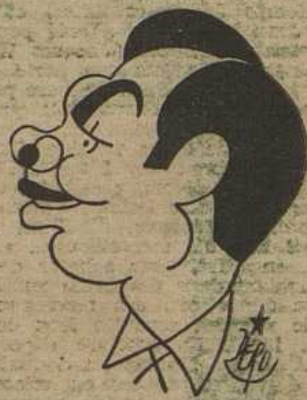
Croquis à l'emporte-tête

Gérard LANDRY

HABILLE style anglais couleur printemps avec l'audacieuse tache solitaire d'un gilet jaune sous la veste de tweed beige, élégant sur un tabouret de bar, jouant aux dés avec le barman, serait-il le fils de famille aux distractions d'homme qui s'ennuie ? Non, il joue aux dés pour rire et passer quelques minutes en attendant un rendez-vous, ménageant le moment de la détente, et il boit une boisson inoffensive, gazeuse ou fruitée.

De ses vingt ans, il garde la ligne intacte. Très peu de rides. Quelques-unes se déroulent de part et d'autre de son nez, une miniature. Peut-être quelques cheveux blancs et ce n'est pas sûr. Il est obligé d'en ajouter tous les soirs pour jouer au théâtre dans « L'Honorable Catherine », la pièce adaptée du scénario de Solange Têrac, le rôle du mari trompé. C'est volontairement qu'il a choisi ce personnage pour briser avec celui du jeune premier dont il est l'esclave depuis toujours. Il y a vingt ans, il a fait ses premières armes dans « Coup de roulis ». Un coup de roulis qui annonça la merveilleuse tempête du succès, où il fut jeté de personnage en personnage sans jamais en décrocher un qui soit autre chose qu'un élégant séducteur pour dames seules, la chevelure noire plaquée et divisée impeccablement par la raie savante, vêtu de blanc, tenant toujours à la main ou sous le bras une raquette de tennis, le jeune premier sans souci des insouciantes comédies de l'avant-guerre.

Pour rencontrer un personnage nouveau, il fallait attendre des années, des années. La rencontre est faite. Gérard Landry est devenu une espèce d'Errol Flynn dont la loi intime ne serait pas l'indiscipline mais la sagesse. Il vient de jouer dans « La Nuit s'achève », de Pierre Méré, le rôle d'un homme aux yeux crevés. Il joue sans regard pendant les trois quarts du film. Preuve qu'il tire aujourd'hui sa séduction, non plus de ses yeux doux, mais des ressources de son jeu. Qu'aimerait-il être au cinéma ? Un héros à la Peter Cheyney, à l'aise dans l'humour, dans la vie facile, dans la bagarre au judo, dans le coup de poing vite parti et bien ajusté ? On le verrait aussi, même si ça l'ennuie, en jeune premier, eh oui, sportif et sain. Une pipe entre les dents, de temps en temps. Un gentleman campagnard auquel il arriverait des aventures, sentimentales ou policières... Il est déjà un gentleman campagnard, dans sa vie. Il vit avec sa femme, Jacqueline Porel, son fils (un an), son chien, à Bougival, dans une villa où tout se sacrifie au sport, à la santé. Ravissant tableau d'un bonheur si dur à construire et à garder, d'une réussite dans la vie privée qui finira bien par se doubler de la même réussite dans une carrière où il n'a pas encore trouvé la femme de sa vie.



LE MINOTAURE.

lui payer un « cachet ». Celui-ci avait été fixé à 125 francs (ce n'est pas cher, il faut l'avouer).

Le directeur d'une salle de Valence ne l'entendit point de cette oreille : « Je n'ai pas l'intention, dit-il, de passer des attractions au programme. Je n'ai donc besoin ni d'utilités ni d'inutilités. Et je ne vois pas pourquoi je devrais payer ce figurant qu'on m'impose ! »

Le tribunal lui a donné raison.

Dorénavant, si vous voyez un agent de police dans une salle, sachez qu'il y est à titre gratuit. Ou bien que le directeur l'a embauché, pour faire plus riche, mais, alors, au tarif des « artistes de complément ».

Caméragots

En 1949, 147 films étrangers ont été présentés au Japon. Parmi ceux-ci, 32 films français. Or un grand journal de Tokio vient de désigner les dix meilleurs films étrangers. On y trouve trois films français : *La Grande Illusion* (2^e) ; *Les Parents terribles* (7^e) et *Quai des Orfèvres* (10^e). La première place revient à *Paisa*.

Au Canada, on a aimé, dans *L'Homme de la tour Eiffel*, le reportage (cependant assez curieusement monté) sur Paris. Mais on regrette de ne plus voir Albert Préjean dans le rôle du commissaire Maigret. On préférerait son interprétation à celle de Laughton, « non pas que son jeu soit supérieur, mais bien parce que sa personnalité correspondait à merveille au type de Maigret tel qu'il est décrit par son créateur ». Nul n'est prophète...

Hollywood souffre d'une « crise d'Indiens ». On prévoit que, d'ici dix ans, les rôles de Sioux et de Mohicans devront être tenus par des blancs. A part ça, les Indiens sont évidemment heureux et prospères...

Une grande société américaine, dans le but de liquider son excédent de production, offre désormais ses films par lots aux exploitants qui fixent eux-mêmes leur prix. « Toute la poignée pour vingt sous ! » C'est une offre qu'on entend souvent dans les couloirs du métro. Certains journaux y trouvent un moyen d'écouler leurs « bouillons ». Il faut croire qu'il y a aussi, à

Hollywood, pas mal de bouillons cinématographiques.

Pour la réalisation de son film *La Divine Tragédie*, Abel Gance cherche des acteurs parlant français et anglais. Car, comme chacun sait, c'étaient les langues les plus employées au temps du Christ. On ne nous dit pas si Barabbas devra avoir l'accent de Mémilmuche ou parler « slang ».

Un nouveau timbre-prime va faire son apparition : il permettra d'aller gratuitement au cinéma. Il paraît qu'il n'en coûtera pas un sou au consommateur ni à l'exploitant. Une véritable œuvre philanthropique, quoi ! Ne serait-ce pas quelque chose dans le genre de ces objets dont le commerçant vous dit : « Je les vends à perte, mais je me rattrape sur la quantité... » ?

Chaque semaine :

LES LETTRES françaises

Mme A. Bauer-Thérond donne chaque jour, en son studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e), ses leçons et cours d'art dramatique.

Préparation au cinéma, au théâtre et au Conservatoire.

Cours supérieurs : lundis, mercredis, vendredis, de 16 h. 45 à 18 h. 30. Mardis, jeudis, samedis, de 16 h. 45 à 19 h. 30.

Cours pour débutants : lundis, mercredis, vendredis, de 18 h. 30 à 20 h.

Présentation mensuelle d'artistes au théâtre de la Polinière. Inscriptions de 17 à 19 h. 30.

Renseignements : ODE. 90-94, de 12 h. à 13 h.

LE SCÉNARISTE

vu par Henri Crespi



COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

*

Certains cinémas n'arrétant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Parmi les artistes...

Ingrid Bergman : Jeanne d'Arc (B-6, 8, F-14, I-1, 12, 14, J-8, 20, 24, 26, 27, K-28, O-7, P-2, R-10, 20, S-4). La Maison du Dr Edwards (J-2). Les Cloches de Sainte-Marie (Q-4).

Bernard Blier : Monseigneur (D-5). Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). L'Ecole buissonnière (R-17).

Pierre Brasseur : Portrait d'un assassin (C-4, F-25, 26, G-7, 17, H-1, 9, 11, L-2, 11, M-4, 8, 11, 15, 16, Q-3). Quai des brumes (Q-11).

Joseph Cotten : Le Troisième Homme (B-1, E-1, 34, J-28, Q-2).

Danièle Delorme : Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Fernandel : L'Armoire volante (R-1). L'Héroïque M. Boniface (P-7, R-14). On demande un assassin (F-22, H-10, J-5). François 1er (O-1).

Pierre Fresnay : Les Trois valses (G-4). Vient de paraître (J-25, K-26, 27, L-10, O-6, Q-7, 10, S-5). Le Dernier des six (N-2). Barry (S-13). Au grand balcon (E-7).

Jean Gabin : Quai des brumes (Q-11).

Daniel Gelin : Rendez-vous de juillet (N-9).

Cary Grant : Allez coucher ailleurs (I-11, J-7, 21). Honni soit qui mal y pense (J-9).

Georges Guétary : Amour et Cie (A-12, E-33, F-9, I-4).

René Lefèvre : L'Escadron blanc (I-6, J-15, 32, K-9, 16).

Georges Marchal : La Passagère (D-21, E-13).

Maria Montez : Portrait d'un assassin (C-4, F-25, 26, G-7, 17, H-1, 9, 11, L-2, 11, M-4, 8, 11, 15, 16, Q-3).

Michèle Morgan : Première désillusion (K-3, 5, 12, 15, S-1, 12, 17). Quai des brumes (Q-11).

Gaby Morlay : Orage d'été (K-4, N-5, P-6, Q-15, R-9). Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Gregory Peck : Le Procès Paradine (D-7). La Maison du Dr Edwards (J-2).

Gérard Philippe : Une si jolie petite plage (N-3).

Serge Reggiani : Au royaume des cieux (Q-16).

Rellys : Le 84 prend des vacances (A-5, D-10, E-5). Amédée (A-8, D-22, 23, E-4, K-13).

Dany Robin : La Passagère (D-21, E-13).

Madeleine Robinson : Une si jolie petite plage (N-3).

Viviane Romance : Maya (E-14, R-7, 13).

Simone Signoret : Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). Macadam (J-30).

Jean Simmons : Hamlet (J-3). Le Lagon bleu (E-12, 18).

Barbara Stanwyck : Raccrochez, c'est une erreur (D-11, E-25). Assurance sur la mort (O-8).

Odile Versois : Orage d'été (K-4, N-5, P-6, Q-15, R-9).

Frank Villard : Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19).

Orson Welles : Le Troisième Homme (B-1, E-1, 34, J-28, Q-2). Jane Eyre (C-2).

...Parmi les réalisateurs...

Yves Allégret : Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). Une si jolie petite plage (N-3).

Jacques Becker : Rendez-vous de juillet (N-9).

Raymond Bernard : Maya (E-14, R-7, 13).

Marcel Carné : Quai des brumes (Q-11).

Henri Decoin : Au grand balcon (E-7).

Julien Duvivier : Au royaume des cieux (Q-16). Anna Karénine (R-4, 5).

Jacques Feyder : La Kermesse héroïque (E-2).

Robert Hamer : Noblesse oblige (D-3).

Alfred Hitchcock : La Corde (D-24). Le Procès Paradine (D-7). La Maison du Dr Edwards (J-2). Cinquième colonne (M-14).

Jean-Paul Lechanois : L'Ecole buissonnière (R-17).

Anatole Litvak : Raccrochez, c'est une erreur (D-11, E-25).

Laurence Olivier : Hamlet (J-3).

Carol Reed : Le Troisième Homme (B-1, E-1, 34, J-28, Q-2). Première désillusion (K-3, 5, 12, 15, S-1, 12, 17).

Jean Renoir : Le Journal d'une femme de chambre (J-12).

Arrachez-moi et pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 1^{er} au 7 mars 1950

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Les Amants passionnés (Angl.). Réal. David Lean, avec Ann Todd, Cl. Rains, T. Howard, Lord Byron (8^e) (v. o.). La Royale (8^e) (v. o.). — Jack l'Espagnol (Am.). Réal. France Hyland, avec Constance Moore, Bill Elliott, California (1^{er}) (d.). — La Folle Enquête (Am.). Réal. King Vidor et Leslie Fenton, avec Paulette Goddard, Dorothy Lamour, James Stuart. Monte-Carlo (8^e) (v. o.). Radio Ciné Opéra (9^e) (v. o.). Le 3 : La Course au mari (Am.). Réal. Don Hartman, avec Cary Grant, Franchot Tone, Betsy Drake. Le Paris (8^e) (v. o.). Olympia (9^e) (d.). — Les Trois Mousquetaires (Am.). Réal. Georges Sidney, avec Lana Turner, Gene Kelly. Gaumont (18^e) (d.). Rex (2^e) (d.).

Carlo Rim : L'Armoire volante (R-1).

G. de Santis : Riz amer (A-2).

Jacques Tati : Jour de fête (J-14).

Aldo Vergano : Le Soleil se lèvera encore (G-11).

Billy Wilder : La Valse de l'empereur (H-3). Assurance sur la mort (O-8).

...et pour tous les goûts

AVENTURES

FRANÇAIS : Au Grand Balcon (E-7).

AMÉRICAIN : La Révolte des fauves (B-5, 7).

ANGLAIS : Le Lagon bleu (E-12, 18).

BURLESQUES

FRANÇAIS : Jour de fête (J-14).

AMÉRICAIN : La Vie secrète de Walter Mitty (D-12, E-15, 20 K, 19).

COMÉDIES

FRANÇAIS : Amédée (A-8, D-22, 23, E-4, K-13). Monseigneur (D-5). Le 84 prend des vacances (A-5, D-10, E-5).

AMÉRICAINS : Allez coucher ailleurs (I-11, J-7, 21). La Valse de l'Empereur (H-3). Senorita Toreador (A-9, D-20, E-19, F-7). Vivons un peu (D-1).

ANGLAIS : Passeport pour Pimlico (D-4). Noblesse oblige (D-3).

COMÉDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : L'Ecole buissonnière (R-17). Gigi (J-1, R-6, 12, S-8, 9, 14, 19). Au Royaume des Cieux (Q-16).

ANGLAIS : Jennifer (D-17). Première désillusion (K-3, 5, 12, 15, S-1, 12, 17).

ITALIEN : Riz amer (A-2).

DRAMES

FRANÇAIS : Manèges (A-13, D-2, E-17, F-21). Orage d'été (K-4, N-5, P-6, Q-15, R-9). Une si jolie petite plage (N-3). Maya (E-14 R-7, 13).

AMÉRICAINS : Raccrochez, c'est une erreur (D-11, E-25). Les Ruelles du malheur (D-13). Le Procès Paradine (D-7). La Corde (D-24).

FILMS HISTORIQUES

AMÉRICAIN : Jeanne d'Arc (B-6, 8, F-14, I-1, 12, 14, J-8, 20, 24, 26, 27, K-28, O-7, P-2, R-10, 20, S-4).

ANGLAIS : Hamlet (J-3).

FILMS MUSICAUX

FRANÇAIS : Amour et Cie (A-12, E-33, F-9, I-4). Nous irons à Paris (A-7, D-18).

AMÉRICAINS : Féerie à Mexico (F-11, G-2, 13, 16, P-1). Romance à Rio (R-8, 18). La Boîte à musique (G-6, I-2, J-4, 10, M-19, S-15).

ITALIENS : Le Choix des anges (E-27).

CINEMA D'ESSAI DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA CRITIQUE DE CINEMA

"LES REFLETS"

27, AVENUE DES TERNES, 27 PARIS-17^e GAL 99.91

PROGRAMME
du 28 février au 6 mars

- 1 « LES ÉTOILES » d'Alfred Chaumel (Franfilmis), d'après « Lettres de mon moulin » d'Alphonse Daudet. Commentaire dit par Charles Dullin (dont c'est le dernier enregistrement).
- 2 « LES MAINS NOIRES » d'Edouard Molinaro (amateur).
- 3 « IMAGES MÉDÉVALES » de William Novik (C.G.F.C.F.). Les manuscrits enluminés des XIV^e et XV^e siècles reproduits en couleurs. (Images : Guy Delécluze.) Présenté au Festival de Cannes 1949.
- 4 « LITTLE HIAWATHA ». Dessin animé en couleurs de Walt Disney (R.K.O.).

5 « DEAD OF NIGHT » (Au Cœur de la nuit). Mise en scène de Cavalcanti - Charles Crichton - Basil Dearden - Robert Hamar, avec Michael Redgrave, Coogle Withers, Basil Radford, Mervyn Johns, Nauton Wayne, Sally Ann Howes (Eagle Lion).

RETENEZ VOS PLACES

Vous pouvez retenir vos places à chaque séance en téléphonant à Galvani 99.91 ou au guichet du Cinéma d'Essai. Les places resteront à votre disposition jusqu'à l'heure exacte du commencement du spectacle.

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran

OU IREZ-VOUS CETTE SEMAINE ?

PANTHEON
13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 1er au 7 mars
GERARD PHILIPPE
dans
UNE SI JOLIE PETITE PLACE
Un film de Yves ALLEGRET

STUDIO PARNASSE le cinéma des années 20
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M. Vavin. DAN 58-00

Du 1er au 7 mars
(Attention pour 1 semaine seulement !)
Grande reprise en V.O. de
« ASSURANCE SUR LA MORT »
(Double indemnité)
de BILLY WILDER et CH. BRACKETT
avec
Barbara STANWYCK
Edward C. ROBINSON
Fred-Mac MURRAY

En complément : Deux dessins animés
EN QUELQUE (sauf sam. et dim.) : le fameux
« JEU DES QUESTIONS » et les DEBATS PUBLICS
Soirées sam. : 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 15 h.
Samedis : de 15 h. à 24 h. **PERMANENT**
Dimanches : de 14 h. à 24 h.
Tarifs réduits : samedi, dimanche, fêtes
et veilles de fêtes
1° Aux membres de l'I.D.H.B.C. et des Club-clubs
(sur présentation de leur carte)
2° Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

LE CINE-CLUB DU QUARTIER-LATIN présente :
Jeudi 2 mars, à 17 h. 45, CLUNY-PALACE, 71, boul.
Saint-Germain (5) : Citizen Kane (v.o.), d'Orson
Welles.
Samedi 4 mars, à 17 h. 30, au CELTIC, 3, rue d'Ar-
ras (5) (angle 9, rue des Ecoles) : Le Silence est
d'or, de René Clair.
Mardi 7 mars, à 20 h. et 22 h., au CELTIC, 3, rue
d'Aras (5) (angle 9, rue des Ecoles) : Charlot
vagabond, Charlot patine, Une Vie de chien et
autres scènes des Lumières de la ville.

MUSEE DU CINEMA
CINEMATHEQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8°)
CAR 07-26
Tous les soirs à partir de 18 h. 30
Cinquante ans de cinéma
1er MARS. - C.-W. Pabst : Loulou (1927).
2 MARS. - Paul Léné : Le Dernier avertissement
(1928).
3 MARS. - Fritz Lang : Les Espions (1928).
4 MARS. - Döwjenko : L'Assassin (1928).
5 MARS. - C.-T. Dreyer : La Passion de Jeanne
d'Arc (1928).
6 MARS. - C. Chaplin : Le Cirque (1928).
7 MARS. - P. Féjos : Solitude (1928).

« OBJECTIF 49 »
Le SAMEDI 4 MARS à 17 h. 30 à La Pagode :
57 bis, rue de Babylone
LE MEDAILLON (v.o.)
de John BRAHM

BIENTOT
dans
L'ECRAN FRANÇAIS
UN NOUVEAU
GRAND
CONCOURS

PAR ARRONDISSEMENT RIVE DROITE PAR ARRONDISSEMENT

(A) 1^{er} et 2^e arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.
1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M° R.-Drouot) ARC. 72-19
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 97-52
3. CALIFORNIA, 31, bd Montmartre (M° Montm.) GUT. 39-36
4. CORSO, 27, boulevard des Italiens (M° Opéra) RIC. 82-54
5. GAUMONT-THÉÂTRE, 2, bd Poissonnière (M° Opéra) RIC. 82-54
6. IMPERIAL, 25, boul. des Italiens (M° Opéra) RIC. 72-52
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M° R.-Drouot) RIC. 83-90
8. MICHODIERE, 21, bd des Italiens (M° Opéra) RIC. 60-33
9. PARISIENNA, 27, bd Poissonnière (M° Montm.) GUT. 39-36
10. REX, 1, bd Poissonnière (M° Montmartre) CEN. 83-93
11. SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébast. (M° Châtelet) CEN. 74-83
12. STUDIO UNIVERS, 21, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE. 01-12
13. VIVIERNE, 49, r. Vivienne (M° Rich.-Drouot) OPE. 41-39

(B) 3^e arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.
1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARC. 94-56
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M° Temple) ARC. 73-08
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M° S.-St-Denis) TUR. 97-80
4. MAJESTIC, 31, bd du Temple (M° République) TUR. 97-34
5. PALAIS FETES, 8, r. d'Assom. (M° Et.-Marcel) ARC. 33-69
6. PALAIS FETES, 7, r. d'Assom. (M° Et.-Marcel) ARC. 33-69
7. PALAIS ARTS, 102, bd Sébast. (M° St-Denis) ARC. 62-98
8. PICARDY, 102, bd Sébastopol (M° St-Denis) ARC. 62-98

(C) 4^e arrondissement. — HOTEL DE VILLE.
1. CINEAC RIVOLI, 78, r. Rivoli (M° Hôt.-de-Vill.) ARC. 61-44
2. HOTEL DE VILLE, 20, r. Temple (M° H.-de-Vill.) ARC. 47-86
3. LE RIVOLI, 80, rue de Rivoli (M° H.-de-Vill.) ARC. 63-32
4. SAINT-PAUL, 73, r. St-Antoine (M° St-Paul) ARC. 07-07
5. STUDIO RIVOLI, 117, r. St-Ant. (M° St-Paul) ARC. 95-27

(D) 8^e arrondissement. — CHAMPS-ELYSEES.
1. AVENUE 5, rue de Colisée (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 49-34
2. BALZAC, 1, rue Balzac (Métro George-V) ELY. 52-70
3. BIARRITZ, 79, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 42-33
4. BROADWAY, 36, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 24-89
5. LE RAIMU, 63, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 38-91
6. CINEAC SAINT-LAZARE (M° Saint-Lazare) LAB. 80-74
7. CINE ETOILE, 131, Ch.-Elys. (M° George-V) ELY. 89-34
8. CINEAMA CH.-Elys., 118, C.-Ely. (M° George-V) ELY. 61-70
9. CINEPOLIS, 35, r. de Laborde (M° St-August.) ELY. 66-42
10. COLISEE, 28, av. Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 29-46
11. ELYSEES-C, 65, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 66-42
12. ERMITAGE, 72, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 15-71
13. LE PARIS, 23, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) ELY. 53-99
14. LORD-BYRON, 22, Ch.-Elys. (M° George-V) BAL. 04-22
15. LA ROYALE, 25, Ch.-Elys. (M° Madeleine) BAL. 05-03
16. MADELEINE, 14, bd Madeleine (M° Madeleine) BAL. 47-19
17. MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosev.) BAL. 47-19
18. MARIGNAN, 31, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) BAL. 47-19
19. MONTECARLO, 32, Ch.-Elys. (M° Fr.-D.-Roosev.) BAL. 50-68
20. NORMANDIE, 116, Ch.-Elys. (M° George-V) ELY. 41-18
21. PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° St-Lazare) ELY. 42-90
22. PLAZZA-CINEMA, 8, bd Madeleine (M° Madeleine) BAL. 41-46
23. PORTIQUES, 146, Ch.-Elysées (M° George-V) BAL. 45-76
24. TRIOMPHE, 92, av. Ch.-Elysées (M° George-V) BAL. 45-76

(E) 9^e arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.
1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M° Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléry (M° Trinité) TRI. 91-46
3. ARTISTIC, 51, rue de Douai (M° Cléry) TRI. 81-07
4. ASTOR, 12, bd Montmartre (M° Montmartre) PRO. 72-00
5. AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens (M° Opéra) PRO. 86-64
6. CAMEO, 32, boul. des Italiens (M° Opéra) PRO. 20-89
7. HOLLYWOOD, 5, r. Camartin (M° Madeleine) OPE. 28-49
8. CINECRAN, 17, r. Camartin (M° Madeleine) OPE. 81-50
9. CINEMOVIE-OPERA, 4, Ch.-d'Ant. (M° Opéra) PRO. 01-90
10. CINEVOG, 101, r. St-Lazare (M° St-Lazare) TRI. 77-44
11. COMEDIA, 47, bd de Cléry (M° Blanche) TRI. 49-48
12. CLUB des VED., 2, r. des Italiens (M° R.-D.) PRO. 88-81
13. LE DAUPHIN, 65 bis, r. La Fayette (M° Cadet) TRI. 02-18
14. DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° Opéra) TRI. 33-88
15. FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra) TRI. 81-77
16. CAITE-ROCHECHOUART, 15, bd Roch. (M° Barbès) TRI. 11-24
17. LA HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra) TRI. 11-24
18. LA FAYETTE, 31, Fg-Montm. (M° Montm.) TRI. 54-74
19. LYNX, 23, boulevard Cléry (M° Pigalle) TRI. 54-74
20. MAX-LINDER, 34, bd Poisson. (M° Montm.) PRO. 40-04
21. MIDY-MINUIT, 14, bd Poisson. (M° B.-Nouv.) PRO. 63-68
22. MOULIN DE LA CHAN, 43, bd Cléry (M° Cléry) TRI. 24-79
23. NEW-YORK, 6, bd Italiens (M° Rich.-Drouot) OPE. 47-20
24. OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra) PRO. 44-37
25. PALACE, 8, Fg-Montm. (M° Montmartre) PRO. 63-40
26. STUDIO Fg-MONT, 43, Fg-Mont. (M° Montm.) TRI. 25-56
27. PIGALLE, 11, place Pigalle (M° Pigalle) TRI. 47-55
28. ROY-HAUS, (Mélies), 2, r. Chauchat (M° R.-D.) PRO. 47-55
29. ROY-HAUS, (Mélies), 2, r. Chauchat (M° R.-D.) PRO. 47-55
30. ROY-HAUS, (Studio), 1, Drouot (M° R.-D.) PRO. 47-55
31. RADIO-CINE-OPERA, 8, bd Capuc. (M° Opéra) OPE. 95-48
32. RADIO-CINE-MONTM., Fg-Montm. (M° Montm.) TRI. 77-58
33. ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° B.-Roch.) TRI. 34-40

(F) 10^e arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.
1. BOULEVARDIA, 42, bd B.-Nouv. (M° B.-Nouv.) PRO. 69-63
2. CAS-ST-MARTIN, 48 bis, r. St-Mart. (M° St-Denis) PRO. 18-06
3. CHATEAU-DEAU, 57, Ch.-d'Eu (M° Ch.-d'Eu) TRI. 33-56
4. CINE-NORD, 126, bd Magenta (M° G.-du-N.) TRI. 33-56
5. CINE-X, 2, bd de Strasbourg (M° St-Denis) BOT. 41-00
6. CONCORDIA, 8, r. Fg-St-Martin (M° S.-St-D.) BOT. 32-05
7. ELORADO, 4, bd de Strasbourg (M° S.-St-D.) BOT. 18-76
8. FOLIES-DRAM., 40, r. R.-Boulang. (M° Rép.) BOT. 23-00
9. GLOBE, 17, Fg-St-Martin (M° St-Denis) BOT. 47-56
10. LOUXOR-PATHÉ, 70, bd Magenta (M° Bar.) TRI. 38-58
11. LUX-LAFAYETTE, 209, Lafayette (M° B.-L.) TRI. 38-58
12. NEPTUNA, 28, bd B.-Nouv. (M° St-Denis) TRI. 20-74
13. NORD-ACTUA, 6, bd Denain (M° Gare du N.) TRI. 51-91
14. PACIFIC, 48, bd Strasbourg (M° St-Denis) BOT. 12-18
15. PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temp. (M° Rép.) NOR. 49-93
16. PARIS-CINE, 17, bd Strasbourg (M° S.-St-D.) PRO. 21-71
17. PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° S.-St-D.) PRO. 52-97
18. REPUBLIQUE-CINE, 54, Fg-Temp. (M° Rép.) PRO. 51-77
19. ST-DENIS, 8, bd B.-Nouvelle (M° S.-St-Denis) NOR. 20-00
20. ST-MARTIN, 29 bis, r. Terrage (M° G. Est) NOR. 82-55
21. SCALA, 13, bd Strasbourg (M° St-Denis) PRO. 40-00
22. LE STRASBOURG, 9, r. Fédérat (M° Ch.-d'Eu) PRO. 40-00
23. PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M° G. Est) NOR. 31-27
24. TEMPLE, 17, r. Fg-du-Temple (M° Concorde) NOR. 50-92
25. TIVOLI, 74, r. de la Douane (M° République) NOR. 26-44
26. VARLIN-PALACE, 28, r. Varlin (M° G. Est) NOR. 94-10

(G) 11^e arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.
1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. R.-Lenoir (M° Volt.) ROO. 19-15
2. BA-TA-CLAN, 30, bd Voltaire (M° Opéra) ROO. 21-65
3. BASTILLE-PALACE, 4, r. R.-Lenoir (M° Bast.) GRA. 24-52
4. CASINO-NATION, 2, avenue Taillebourg... OBE. 15-11
5. CITHEA, 112, r. Oberkampf (M° Parmentier) OBE. 15-11
6. CYRANO, 26, rue de la Roquette (M° Volt.) OBE. 86-86
7. EXCELSIOR, 105, av. Républ. (M° P.-Lachaise) OBE. 11-18
8. IMPERATOR, 113, r. Oberkampf (M° Par.) VOL. 20-43
9. MAGIC, 70, r. de Charonne (M° Ledru-Rollin) VOL. 20-43
10. PALERMO, 101, bd de Charonne (M° Bagnollet) VOL. 20-43
11. RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Ant. (M° Bast.) DOR. 54-40
12. RADIO-CINE REPUBL., 5, av. Rép. (M° Républ.) OBE. 58-08
13. ROYAL-VARIETES, 91, av. R.-Rollin (M° Voltaire) ROO. 89-16
14. ST-MARCOISE, 87, bd Voltaire (M° St-Amb.) ROO. 89-16
15. SAINT-SABIN, 27, r. St-Sabin (M° St-Sabin) ROO. 29-56
16. LE SAVOIE, 179, bd Voltaire (M° Voltaire) ROO. 65-10
17. VOLTAIRE-PAL., 59 bis, r. Roquette (M° Volt.) OBE. 57-50
18. ALHAMBRA, 50, r. de Malte (M° Républ.) OBE. 57-50

(H) 12^e arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67
2. CINE ST-ANTOINE, 100, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 34-85
3. COURTELINE, 118, rue de Saint-Mandé... DID. 74-21
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.) DID. 52-97
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes) DID. 24-79
6. KURSAAL, 17, rue de Crémieux (M° Daum.) DID. 24-79
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M° Bastille) DID. 72-17
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G. de Lyon) DID. 01-59
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L.-Roi) DID. 19-29
10. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.) DOR. 55-22
11. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 44-50
12. TAINIE-PALACE, 14, r. Taine (M° Daumesnil) DID. 27-73
13. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M° Nation) DID. 07-48
14. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil..... DID. 07-48

(I) 16^e arrondissement. — PASSY — AUTEUIL.
1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M° Muette) AUT. 23-49
2. AUT-BON-CINE, 40, r. La Fontaine (M° Ran.) AUT. 82-83
3. CAMERA, 70, r. de l'Assomp. (M° Ranelagh) JAS. 03-47
4. EXELMANS, 18, rue de Passy (M° Passy) AUT. 01-74
5. MOZART, 49, r. d'Auteuil (M° Mich.-A.-Aut.) AUT. 09-79
6. PALLADIUM, 83, r. de Lagasse (M° Exelmans) AUT. 39-54
7. PASSY, 5, rue de Passy (M° Pte-St-Cl.) AUT. 62-34
8. Pte-St-CLLOUD-PAL., 17, r. Cadin (M° Pte-St-Cl.) AUT. 99-75
9. RANELAGH, 5, rue des Vignes (M° Ranelagh) AUT. 64-44
10. ROYAL-MAILLOT, 83, av. Gde-Arm. (M° Maillo) PAS. 12-24
11. ROYAL-PASSY, 18, rue de Passy (M° Passy) JAS. 41-16
12. SAINT-DIDIER, 48, r. St-Dider (M° V.-Hugo) PAS. 80-41
13. VICTOR-HUGO, 131, bd V.-Hugo (M° V.-Hugo) PAS. 49-75
14. MURAT, 107, bd Murat (M° Porte-St-Cloud) AUT. 24-82

(J) 17^e arrondissement. — WAGRAM — TERNES.
1. ABRI, 5, avenue Niel (Métro Ternes)..... GAL. 46-06
2. CACERES, 45 bis, r. des Acacias (M° Ternes) GAL. 97-83
3. BATTIGNOLLE, 59, r. La Condamine (M° Rome) GAL. 74-15
4. BERTHIER, 35, bd Berthier (M° Champerret) WAG. 04-04
5. CARDINET, 112, rue Cardinet (M° Villiers) WAG. 04-04
6. CHAMPERRET, 4, rue Vernier (M° Champerret) GAL. 93-92
7. CINEAC-TERNES, 264, Fg St-Honoré (M° Ternes) WAG. 24-50
8. CLICHY-PAL., 49, av. Cléry (M° La Fourche) MAR. 20-20
9. COURCELLES, 118, r. Courcelles (M° Courcel) WAG. 86-71
10. DEMOURS, 17, rue de la Chapelle (M° Chapelle) MAR. 62-99
11. GAITE-CLICHY, 76, av. Cléry (M° Fourche) MAR. 62-99
12. GLORIA, 106, av. de Cléry (M° La Fourche) MAR. 60-20
13. LE CLICHY, 2, rue Biot (Métro Cléry)..... MAR. 90-47
14. LEONARDI, 10, rue de la Chapelle (M° Chapelle) MAR. 90-47
15. LE METEORE, 47, rue des Dames (M° Reme) GAL. 99-90
16. LUTETIA, 31, avenue de Wagram (M° Ternes) ETO. 12-70
17. MAC-MAHON, 15, av. Mac-Mahon (M° Etoile) ETO. 12-70
18. MAILLIT-PAL., 74, av. Gde-Arm. (M° Maillo) ETO. 10-41
19. MIDY-MINUIT, 32, bd Batignolles (M° Rome) MAR. 97-91
20. MIRAGES, 7, avenue de Cléry (M° Cléry) MAR. 64-53
21. NAPOLÉON, 14, av. Grande-Armée (M° Etoile) WAG. 87-10
22. PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M° Péreire) MAR. 19-89
23. PRINTANIA, 23, r. Brochant (M° Brochant) ETO. 12-70
24. ROYAL, 37, avenue de Wagram (M° Etoile) ETO. 12-70
25. ROYAL-NONCEAU, 14, r. Lavois (M° Villiers) ETO. 12-70
26. STUDIO-ETOILE, 14, rue Troyen (M° Etoile) GAL. 51-50
27. STUDIO-OBIGADO, 42, av. Gde-Arm. (1^{re} salle) GAL. 51-50
28. STUDIO-OBIGADO, 42, av. Gde-Arm. (2^e salle) GAL. 51-50
29. TERNES, 6, avenue de la Chapelle (M° Chapelle) WAG. 78-31
30. VILLIERS, 21, rue Legendre (M° Villiers) WAG. 78-31

(K) 18^e arrondissement. — MONTMARTRE — LA CHAPELLE.
1. ABRESSES, pl. des Abbesses (M° Abbesses) MON. 55-79
2. ACORA, 64, boul. de Cléry (M° Blanche) MON. 93-82
3. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M° Barbès) MON. 93-82
4. CAPITOLE, 6, r. Marbeuf (M° Barbès) MON. 11-75
5. CIGALE, 14, bd Rochechouart (M° Anvers) MON. 06-92
6. CINE-VOX PIGALLE, 34, bd Cléry (M° Pig.) MON. 63-66
7. CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M° Anvers) MON. 63-66
8. CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M° Clign.) MON. 79-21
9. FANTASIO, 96, bd Barbès (M° Marc-Poisson) MON. 79-21
10. FORUM, 130, av. de Cléry (M° La Fourche) MAR. 99-59
11. GAUMONT-PALACE, pl. de Cléry (M° Cléry) MAR. 72-51
12. IDEAL, 100, av. de Cléry (M° Cléry) MAR. 72-51
13. LES IMAGES, 182, bd de Cléry (M° Cléry) MAR. 31-45
14. LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen..... MON. 22-81
15. MARCOPOL, 86, av. St-Ouen (M° G.-Moquet) MON. 22-81
16. MONTCALE, 69, r. Général-Brunet (M° Danub.) MON. 82-12
17. MONT-CINE, 114, bd Rochech. (M° Pigalle) MON. 63-35
18. MOULIN ROUGE, pl. Blanche (M° Blanche) MON. 63-35
19. MYRNA, 35, r. Marbeuf (M° Barbès) MON. 63-35
20. NEY, 99, bd de Cléry (M° Porte de Clignancourt) MON. 00-08
21. NOUVEAU-PALACE, 125, r. Ordener (M° Joffrin) MON. 00-08
22. NOUVEAU-CINE, 75, r. Martyrs (M° Pigalle) MON. 04-70
23. ORNANO-PAL., 14, Ch.-d'Eu (M° M.-Dorn.) MON. 93-15
24. ORNANO-PALACE, bd Ornano (M° S.-Simpson) MON. 56-40
25. ORNANO, 43, boulevard Ornano (M° S.-Simpson) MON. 56-40
26. PARIS-CINE, 56, av. St-Ouen (M° G.-Moquet) MON. 56-40
27. PAL-ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M° Anvers) MON. 83-52
28. RITZ, 8, boulevard de Cléry (M° Pigalle) MON. 58-60
29. SELECT, 8, avenue de Cléry (Métro Cléry) MON. 58-60
30. STUDIO-18, 10, place Cléry (Métro Cléry) TRI. 36-19

(L) 19^e arrondissement. — LA VILLETTE — BELLEVILLE.
1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M° Belleville) BOT. 86-41
2. AMERIC-CINE, 146, bd J.-Jaurès (M° Ourcq) NOR. 87-01
3. BELLEVILLE, 23, r. Belleville (M° Belleville) NOR. 64-05
4. CRIMEE, 120, rue de Flandre (M° Crimée) NOR. 63-32
5. DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M° Danub.) BOT. 23-18
6. EDEN, 34, avenue Jean-Jaurès (M° Jaurès) BOT. 89-04
7. FLANDRE, 29, rue de Flandre (M° Riquet) NOR. 44-93
8. FLOREAL, 13, rue de Belleville (M° Belleville) NOR. 94-66
9. OLYMPIA, 36, av. Jean-Jaurès (M° Ourcq) BOT. 07-17
10. RENAISSANCE, 12, av. J.-Jaurès (M° Jaurès) NOR. 05-68
11. RIALTO, 7, rue de Flandre (M° Stalingrad) NOR. 87-61
12. SECRETAN-PAT., 1, av. Secrétan (M° Jaurès) BOT. 48-24
13. LA VILLETTE, 47, r. de Flandre (M° Riquet) NOR. 93-21

(M) 20^e arrondissement. — MENILMONTANT.
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron, M° Buzenval DID. 93-99
2. BAGNOLET, 6, Fg. Bagnole (M° Bagnole) ROO. 27-81
3. BELLEVUE, 118, bd Belleville (M° Belleville) MEN. 46-99
4. CORCORIC, 128, bd Belleville (M° Belleville) MEN. 74-73
5. DAVOUT, 73, bd Davout (M° Pte-Montreuil) MEN. 24-98
6. FAMISTY, 81, rue d'Avron (M° Marais) DID. 69-59
7. FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M° Jourdain) MEN. 66-21
8. GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M° Gambetta) ROO. 31-74
9. GAMBETTA ET, 105, av. Gambetta (M° Gamb.) MEN. 98-53
10. LUNA, 9, avenue Vincennes (M° Vincennes) DID. 18-16
11. MENILM.-PAL., 38, r. Minim. (M° P.-Lachaise) MEN. 92-58
12. PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M° Avron) DID. 00-17
13. LE PELLEPORT, 131, av. Gambetta (M° Pellep.) MEN. 84-18
14. LE PHENIX, 28, r. Minim. (M° Marais) DID. 18-16
15. PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées... MEN. 48-92
16. SEVERINE, 225, bd Davout (M° Gambetta) ROO. 74-83
17. TOURENNE, 10, av. Gambetta (M° Jaurès) MEN. 91-98
18. TH. de BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (M° Bellev.) MEN. 72-34
19. TRIAN-GAMBETTA, 16, r.C.-Ferbet (M° Gamb.) MEN. 64-64
20. ZENITH, 17, r. Malte-Brun (M° Gambetta) ROO. 29-95

(N) 21^e arrondissement. — LA MARTELLA — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67
2. CINE ST-ANTOINE, 100, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 34-85
3. COURTELINE, 118, rue de Saint-Mandé... DID. 74-21
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.) DID. 52-97
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes) DID. 24-79
6. KURSAAL, 17, rue de Crémieux (M° Daum.) DID. 24-79
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M° Bastille) DID. 72-17
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G. de Lyon) DID. 01-59
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L.-Roi) DID. 19-29
10. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.) DOR. 55-22
11. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 44-50
12. TAINIE-PALACE, 14, r. Taine (M° Daumesnil) DID. 27-73
13. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M° Nation) DID. 07-48
14. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil..... DID. 07-48

(O) 22^e arrondissement. — LA MARTELLA — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67
2. CINE ST-ANTOINE, 100, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 34-85
3. COURTELINE, 118, rue de Saint-Mandé... DID. 74-21
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.) DID. 52-97
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes) DID. 24-79
6. KURSAAL, 17, rue de Crémieux (M° Daum.) DID. 24-79
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M° Bastille) DID. 72-17
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G. de Lyon) DID. 01-59
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L.-Roi) DID. 19-29
10. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.) DOR. 55-22
11. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 44-50
12. TAINIE-PALACE, 14, r. Taine (M° Daumesnil) DID. 27-73
13. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M° Nation) DID. 07-48
14. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil..... DID. 07-48

(P) 23^e arrondissement. — LA MARTELLA — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67
2. CINE ST-ANTOINE, 100, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 34-85
3. COURTELINE, 118, rue de Saint-Mandé... DID. 74-21
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.) DID. 52-97
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes) DID. 24-79
6. KURSAAL, 17, rue de Crémieux (M° Daum.) DID. 24-79
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M° Bastille) DID. 72-17
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G. de Lyon) DID. 01-59
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L.-Roi) DID. 19-29
10. REUILLY-PALACE, 60, bd Reuilly (M° Daum.) DOR. 55-22
11. ST-ANTOINE, 86, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 44-50
12. TAINIE-PALACE, 14, r. Taine (M° Daumesnil) DID. 27-73
13. TRIOMPHE, 315, Fg St-Antoine (M° Nation) DID. 07-48
14. ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil..... DID. 07-48

(Q) 24^e arrondissement. — LA MARTELLA — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67
2. CINE ST-ANTOINE, 100, Fg St-Ant. (M° L.-Roi) DID. 34-85
3. COURTELINE, 118, rue de Saint-Mandé... DID. 74-21
4. DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil (M° Daum.) DID. 52-97
5. FERIA, 100, c. de Vincennes (M° Vincennes) DID. 24-79
6. KURSAAL, 17, rue de Crémieux (M° Daum.) DID. 24-79
7. LUX-BASTILLE, 2, pl. Bastille (M° Bastille) DID. 72-17
8. LYON-PATHE, 12, r. de Lyon (M° G. de Lyon) DID. 01-59
9. NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin (M° L.-Roi) DID. 19-29
10. REUILLY-PALACE, 60, bd

THÉÂTRES

- ★RENAISSANCE, 19, rue de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50). 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi. Liliom (dernières).
- ★SAINT-GEORGES, 51, r. Saint-Georges, M° Saint-Georges (TRU. 63-47). 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. jeudi. Miss Mabel (L. Pitoëff, R. Alexandre, J. Brochard).
- ★SARAH BERNHARDT, pl. du Châtelet, M° Châtelet (ARC. 95-86). La Dame aux Camélias.
- ★THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau (ELY. 72-42). Rel. lundi. Programme non communiqué.
- ★STUDIO-CH-ÉLYSÉES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau (ELY. 72-42). Tous les jours, 18 h. 30. Rel. lundi. La Nuit des hommes.
- TH. DU CHÂTELET, 1, pl. Pigalle, M° Pigalle (TRU. 13-26). 21 h. 15. Dim. et f., 15 h. Rel. lundi. Rel. pour répétitions.
- ★THÉÂTRE DE PARIS, 15, r. Blanche, M° Trinité (TRI. 23-44). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. jeudi. Princesse Czardas.
- THÉÂTRE MELINGUE, 11, r. Mélingue, M° Pyrénées (BOT. 66-11). 21 h. Dim. et f., 15 h. et 21 h. Rel. jeudi.
- THÉÂTRE MOUFFETARD, 76, r. Mouffetard, M° Censier-Daubenton. Soirées 21 h. Dim. mat. 15 h. Rel. jeudi, vendredi. Relâche.
- VARIÉTÉS, 7, bd Montmartre, M° Montmartre (GUT. 09-92). 21 h. Dim. Maitre Bolbec et son mari, de Louis Verneuil.
- ★VERLAINE, 66, r. Rochechouart, M° Barbès (TRU. 14-22). Le Fleuve.
- ★VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M° Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Rel. lundi. A chacun sa faim.

POUR LA JEUNESSE

- EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII (OPE. 67-90). Les jeudis, 15 h. : Les Aventures de Bidibidi et Banban en Afrique.
- IENA ENFANTS MODELES (Salle Iéna), 10, av. d'Iéna. Jeudi, Dim., à 15 h. Zig et Puce en Angleterre.
- PLEYEL, Théâtre des Enfants modèles (salle Pleyel), 252, faubourg Saint-Honoré. 14 h. 30. Les jeudis, 14 h. 30. Blanche-Neige. Les dimanches, 14 h. 30. La Sœur de Gribouille.
- GAITE-LYRIQUE, Théâtre Roland-Pihain. Les jeudis, 15 h. Blanche-Neige.
- THÉÂTRE DU LUXEMBOURG, Marionnettes (DAN. 46-47). Jeudis et dim., 14 h. 30 et 15 h. 30. Le Voyage de Guignol en Chine. — Le 26 : La Révolte des Jouets.
- POTINIERE, 7, r. Louis-le-Grand, M° Opéra (OPE. 54-74). Tous les jeudis : Matinées enfantines, à 15 h. Les Fâcheux présentent : Amillo chez les Masques.
- VIEUX-COLOMBIER, 21, r. du Vieux-Colombier, M° Sévres-Babylone (LIT. 57-87). Tous les jeudis, 15 h. L'Elisir merveilleux, avec Zigzag et Pataban.

OPÉRETTES

- BOBINO, 20, r. de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70). 20 h. 45. Matinées lundi 15 h. Dim. 14 h. 30 et 17 h. 30. Les Pieds nickelés.
- CHATELET, place du Châtelet, M° Châtelet (GUT. 44-80). 20 h. 30. Mat. jeudi à 15 h. Dim. à 14 h. Rel. mardi. Annie du Far-West.
- EMPIRE, 41, av. Wagram, M° Ternes (GAL. 48-24). Rel. mardi, mat. lundi, dim. 14 h. 30, soirée 20 h. 30. La Belle de Cadix (L. Mariano).
- ETOILE, 35, av. Wagram (GAL. 24-49). M° Ternes. 20 h. 45 Dim. mat. 15 h. Rel. mercredi. La Grande Pauline et Les Petits Chinois.
- GAITE-LYRIQUE, square des Arts-et-Métiers, M° Réaumur-Sébastopol (ARC. 63-82). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Rel. lundi. Symphonie portugaise.
- MOGADOR, 25, r. Mogador, M° Trinité (TRI. 33-73). 20 h. 30. Dim. 14 h. 30. Rel. vendredi. La Danseuse aux étoiles.

MUSIC-HALL

- A.B.C., 1, bd Poissonnière, M° Montmartre (CEN. 19-43). Soirées 21 h. Mat. jeudi, sam. et lundi, 15 h. Dim. 14 h. 15 et 17 h. 15 : Charpin et Brancato, Lary Adler, etc.
- CASINO DE PARIS, 16, r. de Clichy, M° Clichy (TRI. 26-22). 20 h. 30. Dim. et f., 14 h. 30. Exciting Paris.
- EUROPEAN, 5, r. Blot (MAR. 30-35). Soir. 20 h. 50. Mat. dim. et lundi, 15 h. Rel. mardi. Baratin.
- ★CASINO MONTPARNASSE, 6, r. de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 99-34). Samedi 21 h., dim. 15 h., et 21 h. Miroir aux alouettes.
- FOLIES-BERGERE, 32, r. Richer, M° Montmartre (PRO. 98-49). 20 h. 15. Dim., lundi, 14 h. 30. Féeries Folies (Josephine Baker).
- LIDO, 78, Champs-Élysées (M° George-V). Bravo.
- MAYOL, 10, r. de l'Écliquier, M° Strasbourg-Saint-Denis (PRO. 95-08). 21 h. Mat. t. les jours, 15 h. Rel. mercredi. Nu-look.
- TABARIN, 36, r. Victor-Massé, M° Pigalle (TRI. 25-16). 21 h. 30. Reflets.

CHANSONNIERS

- CAVEAU DE LA REPUBLIQUE, 1, bd St-Martin, M° République (ARC. 44-45). 21 h. Dim. et f., mat., 16 h. Chauds les marrants.
- CENTRAL DE LA CHANSON, 13, r. du Fbg-Montmartre (PRO. 81-47). Soir. 21 h. 15. Mat. 15 h. Rel. merc., jeudi. Le Grenier de Montmartre avec ses chansonniers.
- COUCOU, 33, bd St-Martin, M° Strasbourg-Saint-Denis (ARC. 25-02). 21 h. Dim. et f., 14 h. 30 et 17 h. 30. Atome... ponce, revue de Robert Dinel.
- DEUX ANES, 100, bd de Clichy, M° Clichy (MON. 10-26). 21 h. Rel. jeudi. Fin de demi-siècle (revue de Dorin).
- DIX-HEURES, 36, bd de Clichy, M° Pigalle (MON. 07-48). 22 h. Les Pax brothers.
- LUNE-ROUSSE, 58, r. Pigalle, M° Pigalle (TRI. 61-92). 21 h. Dim. 15 h. 30, 8. V. Paix.
- ★THÉÂTRE DU QUARTIER LATIN, 9, r. Champollion, M° Odéon (ODE. 40-07). 21 h. Dim. 15 h. Hello Thalie.
- ★AUX TROIS BAUDETS, 2, r. Coustou, M° Blanche (MON. 81-98). 21 h. 30. Dim. et f., 16 h. 39°5.

CIRQUES

- CIRQUE D'HIVER, 110, r. Amelot (M° République. ROQ. 12-25). Tous les soirs, sauf vendredi, 20 h. 45. Mat. jeudi, samedi, 15 h.; dim. 14 et 17 h. Rel. vendredi. Mais et Mimile, Les Carrol, Le trio Francisco.
- ★MEDRANO, 63, bd Rochechouart, M° Pigalle (TRU. 23-78). Sam., jeudi, lundi, 15 h., 21 h. Les Vigorelli Sisters, Les Fratellini, Les Franklins.

RIVE GAUCHE

PAR ARRONDISSEMENT

(N)

5^e arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BUL' MICH 43, bd St-Michel (M° Odéon)
2. CAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Odéon)
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Odéon)
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (Métro Odéon)
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Odéon)
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine)
7. MONGE, 34, rue Monge (M° Card.-Lemoine)
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.)
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.)

- ODE. 48-29 Les sacrifiés (d.)
- ODE. 51-60 Le dernier des six
- ODE. 15-04 Une si jolie petite plage
- ODE. 20-12 Chaines conjugales (d.)
- ODE. 07-76 Chaines conjugales (d.)
- ODE. 21-14 N. C.
- ODE. 51-46 Macao
- DAN. 79-17 Ronde de nuit
- ODE. 39-19 Rendez-vous de juillet

- R. Montgomery, J. Wayne.
P. Fresnay, S. Delair.
G. Philipe, M. Robinson.
L. Darnell, A. Sothern.
L. Darnell, A. Sothern.
E. von Stroheim, M. Balin.
T. Thamar, P. Larquey.
B. Auber, D. Célin.

(O)

6^e arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, r. Bonaparte (M° St-Sulp.)
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odéon)
3. LATIN, 34, boul. Saint-Michel (M° Cluny)
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.)
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M° Duroc)
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes)
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.)
8. STUDIO-PARN., 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin)

- DAN. 12-12 François Ier
- DAN. 08-18 Macao
- DAN. 81-51 Le caïd (d.)
- LIT. 62-25 Ronde de nuit
- LIT. 99-57 Chaines conjugales (d.)
- LIT. 72-57 Vient de paraître
- LIT. 26-36 Jeanne d'Arc (d.)
- DAN. 58-00 Assurance sur la mort (v.o.)

- Fernandel.
E. von Stroheim, M. Balin.
H. Bogart, I. Manning.
P. Larquey, T. Thamar.
L. Darnell, A. Sothern.
P. Fresnay, Rellys.
I. Bergman.
de B. Wilder.

(P)

7^e arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domi. (M° Ec.-Mil.)
2. GR. CIN. BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.)
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.)
4. PAGODE, 57 bis, r. Babylone (M° St-Fr.-Xav.)
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babyl.)
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sévres (M° Duroc)
7. STUDIO-BERTRAND, 20, r. Bertrand (M° Duroc)

- INV. 04-55 Fée à Mexico (d.)
- INV. 44-11 Jeanne d'Arc (d.)
- SEG. 69-77 La rivière d'argent (d.)
- INV. 12-15 Le bal des pompiers
- LIT. 18-49 Mon père et nous (d.)
- SEG. 63-88 Orage d'été
- SEG. 64-66 L'héroïque M. Boniface

- W. Pidgeon, I. Massey.
I. Bergman.
E. Flynn, A. Sheridan.
C. Dauphin, P. Dubost.
W. Powell, I. Dunne.
G. Morlay, O. Versois.
Fernandel, L. Bert.

(Q)

13^e arrondissement. — GOBELINS — ITALIE.

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Tolbiac)
2. DOME, 66, rue Cantagrel (Métro Tolbiac)
3. ERMITAGE-GLACIERE, 166, r. Glac. (M° Glac.)
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins)
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Tolbiac)
6. LES FAMILLES, 141, r. Tolbiac (M° Tolbiac)
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie)
8. FONTAINEBLEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie)
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie)
10. JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel (M° Gobel.)
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins)
12. PALAIS GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M° Italie)
13. PALACE-ITALIE, 190, av. Chosy (M° Italie)
14. REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.)
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac)

- GOB. 37-01 Ronde de nuit
- GOB. 14-60 Le troisième homme (d.)
- GOB. 80-51 Portrait d'un assassin
- POR. 28-04 Les cloches de Sainte-Marie (d.)
- GOB. 94-37 Le manoir tragique (d.)
- GOB. 51-55 Les chaussons rouges (d.)
- GOB. 56-86 Vient de paraître
- GOB. 76-86 Trafic à Saigon (d.)
- GOB. 60-74 Le manoir tragique (d.)
- GOB. 40-58 Vient de paraître
- POR. 12-28 Quai des brumes
- GOB. 06-19 Ronde de nuit
- GOB. 62-82 Bandits de grands chemins (d.)
- GOB. 87-59 Bandits de grands chemins (d.)
- GOB. 09-37 Orage d'été
- GOB. 45-93 Au royaume des cieux

- T. Thamar, P. Larquey.
J. Cotten, O. Welles.
P. Brasseur, M. Montez.
I. Bergman, B. Crosby.
M. Lockwood, P. Roc.
M. Shearer, A. Walbrook.
P. Fresnay, Rellys, B. Brunoy.
A. Ladd, V. Lake.
M. Lockwood, P. Roc.
P. Fresnay, Rellys.
J. Cabin, M. Morgan.
T. Thamar, P. Larquey.
Y. de Carlo, D. Duryea.
Y. de Carlo, D. Duryea.
G. Morlay, O. Versois.
S. Reggiani, S. Prim.

(R)

14^e arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, r. d'Alésia (M° Alésia)
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Roch.)
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (Métro Vavin)
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Roch. (M° D.-Roch.)
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia)
6. MAINE, 95, avenue du Maine (Métro Gaité)
7. MAJEST. BRUNE, 224, r. R.-Loss. (M° Vannes)
8. MIRAMAR, pl. de Rennes (M° Montparnasse)
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Montp.)
10. MONTROUGE, 73, av. Gl.-Leclerc (M° Alésia)
11. OLYMPIC (R.-B.) 10, r. B.-Barret (M° Pernety)
12. PAT.-ORLEANS, 97, av. Gl.-Leclerc (M° Alésia)
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.)
14. PERNETY, 46, rue Pernety (Métro Pernety)
15. RADIO-CINE-MONT, 6, r. Gaité (M° E.-Quin.)
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. Rochelle (M° Gaité)
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin)
18. TH. MONTROUGE, 70, av. Gl.-Leclerc (M° Alés.)
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alésia (M° Alésia)
20. VANV.-CINE, 53, r. R.-Lossier (M° Pernety)

- LEC. 89-12 L'armoire volante
- SUF. 01-50 La fidèle Lissie (d.)
- DAN. 30-12 La fidèle Lissie (d.)
- ODE. 00-11 Anna Karenine (d.)
- VAU. 59-32 Anna Karenine (d.)
- SUF. 06-96 Gigi
- VAU. 31-30 Maya
- DAN. 41-02 Romance à Rio (d.)
- DAN. 65-13 Orage d'été
- GOB. 51-16 Jeanne d'Arc (d.)
- SUF. 67-42 Notre cher amour (d.)
- GOB. 78-56 Gigi
- DAN. 46-51 Maya
- GOB. 94-78 L'héroïque M. Boniface
- SEG. 01-99 La fidèle Lissie (d.)
- DAN. 57-43 Avent. de Tarzan à New-York (d.)
- DAN. 38-98 L'école buissonnière
- SEG. 20-70 Romance à Rio (d.)
- GOB. 74-13 La fidèle Lissie (d.)
- SUF. 30-98 Jeanne d'Arc (d.)

- Fernandel, B. Bovy.
R. McDowall, E. Taylor.
R. McDowall, E. Taylor.
V. Leigh, R. Richardson.
V. Leigh, R. Richardson.
D. Delorme, F. Villard.
V. Romance, Datio.
J. Paige, J. Carson.
G. Morlay, O. Versois.
I. Bergman.
M. Oberon, C. Korvin.
D. Delorme, F. Villard.
V. Romance, Datio.
Fernandel, L. Bert.
R. McDowall, E. Taylor.
J. Weissmuller.
B. Blier, J. Faber.
J. Paige, J. Carson.
R. McDowall, E. Taylor.
I. Bergman.

(S)

15^e arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard)
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse)
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.)
4. CONVENTION, 29, r. Al-Charlier (M° Conv.)
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Zola)
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce)
7. JAVEL-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M° Bouc.)
8. LECOUBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecou.)
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.)
10. NOUV.-THÉÂTRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.)
11. PAL.-ROND-POINT, 153, St-Charles (M° Balard)
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.)
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Péclet (M° Vaugirard)
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mte-Picq. (M° M.-Picq.)
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Falg.)
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.)
17. VARIÉTÉS-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Cambr.)
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.)
19. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle)

- SEG. 42-96 Première désillusion (d.)
- LIT. 08-86 Presse filmée
- SEG. 52-21 La révolte des fauves (d.)
- VAU. 42-27 Jeanne d'Arc (d.)
- SEG. 01-70 Vient de paraître
- SUF. 25-36 Tonnerre sur l'Atlantique (d.)
- VAU. 38-21 La révolte des fauves (d.)
- VAU. 43-88 Gigi
- VAU. 20-33 Gigi
- VAU. 47-63 La révolte des fauves (d.)
- VAU. 94-47 Abbott et Costello à Hollyw. (d.)
- VAU. 72-56 Première désillusion (d.)
- LEC. 91-68 Barry
- SEG. 65-03 Gigi
- SUF. 75-63 La boîte à musique (d.)
- SUF. 53-16 En route vers Rio (d.)
- SUF. 47-59 Première désillusion (d.)
- LEC. 91-11 La révolte des fauves (d.)
- VAU. 29-47 Gigi

- M. Morgan, R. Richardson.
Sabu, G. Russell.
I. Bergman.
P. Fresnay, Rellys.
W. Berry, C. Morris.
Sabu, G. Russell.
D. Delorme, F. Villard.
D. Delorme, F. Villard.
Sabu, G. Russell.
Abbott et Costello.
M. Morgan, R. Richardson.
P. Fresnay, J. Brochard.
D. Delorme, F. Villard.
de Walt Disney.
B. Crosby, D. Lamour.
M. Morgan, R. Richardson.
Sabu, G. Russell.
D. Delorme, F. Villard.

BANLIEUE

ALFORVILLE			JOINVILLE-LE-PONT		
CASINO, 31, rue du Pont-d'Ivry	ENT. 09-65	Laitier de Brooklyn (d)	JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont	GRA. 25-32	Anna Karenine (d)
ASNIERES			LA GARENNE-COLOMBES		
ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation.	GRE. 17-59	28-4: Hom. m. argile	ROYAL-JOINV., 29, r. Créteil	GRA. 22-26	Hamlet (d)
CASINO VOLT., 38, bd Voltaire	GRE. 09-54	5-11: Le 3 ^e homme (d.)	LES LILAS		
			GARENNE-PALACE, 53, bd de la République		L'escadron blanc
AUBERVILLIERS			LEVALLOIS-PERRET		
KURSAAL-PAT., 111, av. Républ.	FLA. 21-03	28-4: Femme q. j'ai ass.	ALHAMBRA, 48, bd la Liberté	NOR. 03-20	Le 3 ^e homme (d)
			MAGIC-CINEMA, 97, r. Paris	VER. 23-30	Fée à Mexico (d)
BOIS-COLOMBES					
CALIFORNIA, 19, r. Raspail	CHA. 27-89	5-11: Bout de la route	MAGIC, 2 bis, r. H.-Barbusse	PER. 44-91	Jeanne d'Arc (d)
EXC. CINEMA, 239, av. Argent.	CHA. 11-90		EDEN, 7, rue Jules-Guesde	PER. 08-48	Prem. désillusion (d)
BOULOGNE-BILLANCOURT			ROXY, 100, rue Jean-Jaurès	PER. 41-56	Key Largo (d)
PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès	MOL. 11-96	28-4: Dam. aux ch. v.	MONTREUIL-SOUS-BOIS		
KURS.-PAT., 181, b. av. la Reine	MOL. 06-47	5-11: Ecadron blanc	KURSAAL, 110, rue de Paris	AVR. 27-88	Valse de l'emp. (d)
CACHAN			MONTROUGE		
CACHAN PALACE, 1, rue Mirabeau		5-11: Le 3 ^e homme (d)	PAL. des FETES, 93, av. Républ.	ALE. 20-74	Valse de l'emp. (d)
CHARENTON			VERDIER PAL., 107, av. Verdier	ALE. 06-94	Les insurgés (d)
EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles	ENT. 35-72	N. C.	NEUILLY-SUR-SEINE		
TRIOMPHE-CINEMA, 11 b., rue Thébaud		29-4: Le 3 ^e homme (d)	TRIANON-CINEMA, 25, r. Ybry	MAI. 46-01	Commando fr. aube (d)
CHOISY-LE-ROY			REGENT, 113, av. de Neuilly	MAI. 40-40	Champ. du rég.
SPL.-CIN.-THEAT., 9 b., r. Thiers	BEL. 01-74	Maitre de ballet (d)	CHEZY, 4, rue de Chézy	MAI. 30-00	Jeanne d'Arc (d)
CLICHY			SAINT-DENIS		
CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès		28-4: Marc. d'illus.	ST-DENIS-PAT., 2, rf. E.-Renan	PLA. 12-04	Passage du Canyon (d)
OLYMPIA PAT., 17, r. l'Union	PER. 49-32	5-11: Pays daup. v. (d)	CASINO ST-DENIS, 73, r. Républ.	PLA. 24-27	Manoir tragique (d)
COURBEVOIE			SAINT-MANDE		
LE CYRANO, 7 bis, place Charras		28-4: Chac. s. dest. (d)	ST-MANDE PAL., 59, r. Républ.	DAN. 58-95	La femme nue
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau		5-11: Tabusse	SAINT-OUEN		
LE PALACE, 20 bis, avenue de la Défense		28-4: Hom. m. argile	ALHAMBRA, 3, rue des Rosiers	CLI. 02-27	Bandits gr. chem. (d)
LE PARIS, rue du Château-du-Loir		5-11: Le 3 ^e homme (d)	SEVRES		
EPINAY-SUR-SEINE			MONDIAL, 4, r. Ville-d'Avray	OBS. 01-12	2-5: Valse de l'emp. (d)
VOX, 48, boulevard Foch Tél. 186		L'escadron blanc	VINCENNES		
MAGIC, 5, rue du Général-Julien Tél. 16		Brig. gr. chem. (d)	PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise	DAN. 36-69	Sa dernière foulée (d.)
		Vient de paraître	REGENT, 16, rue de Fontenay	DAN. 15-82	L'héroïque M. Boniface
		Port. d'un assassin	PALACE, 30, rue de Paris.	DAU. 22-50	Les insurgés (d.)
		Parfum dans un noir			
		5: Le vainqueur (d)			
		6: Port. d'un assassin			